Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:

Un an, Canada........ $2.00
" " Etats-Unis .. $2.50
" " Europe $5.00

A.-F. AUCLAIR, O.M.I. Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

13ème Année. 2-705 PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi le 17 octobre, 1923 No. 33

Pour le centenaire de Mgr Taché O. M. I.

La semaine du 23 octobre verra à St-Boniface les fêtes du centenaire de Mgr Alexandre Taché, premier archevêque du Nord-Ouest.

Il y a eu cent ans le 23 juillet que naquit à la Rivière-du-Loup, aujourd'hui Fraserville, dans la province de Québec, le descendant de Joliette, l'arrière petit neveu de la Vérendrye et de Madame d'Youville.

Mgr Béliveau, qui a hérité non seulement du siège épiscopal mais surtout de l'âme apostolique et du coeur ardemment patriote de son illustre prédécesseur, tenait à ce que fut fièrement campée devant les yeux de la gent écolière de son archidiocèse la lumineuse et énergique figure du plus grand peut-être de nos évêques, en tout cas du Père de l'Ouest canadien.

Or l'époque des vacances était peu propice à cette évocation: l'esprit des enfants court trop alors la campagne pour se permettre l'un de ces regards décisifs, où toute l'âme se livrant à la fois prend la forme des impressions qui l'émeuvent et la beauté des sentiments qui l'agitent.

D'ailleurs le grand devoir de l'heure présente consiste à sauver la jeunesse de nos écoles, la nation de demain. Voilà la porte à laquelle l'appel de la race doit frapper avec une sainte et infatigable persistance.

Non, ce n'est pas aux anciens qui ont gardé au fond de leurs prunelles la nostalgie des horizons laurentiens qu'il faut prêcher l'amour du sol natal; ce n'est pas aux lèvres de la génération actuelle qu'il faut trembler de voir s'éteindre la flamme du parler ancestral; c'est au front de nos enfants qu'il importe de graver la haute noblesse d'âme de Mgr Taché, c'est sous l'arcade de leurs sourcils qu'il est urgent d'allumer sa fierté, c'est dans leurs coeurs encore plus que dans leurs bouches qu'il est nécessaire d'inscrire les accents et les mots de son génie si français, si nous ne voulons pas que son oeuvre périsse.

Son oeuvre, elle fut trop vaste pour pouvoir être contenue dans les bornes d'un article de journal. De 1845 à 1892 notre histoire nationale et religieuse est pleine de son nom, et pleine de ses actes.

Debout à son sommet, il domine de sa carrure solide, de son esprit plus vigoureux encore, de toute la hauteur de sa dignité épiscopale, la barbarie qui recule et la civilisation qui avance. Toutes les deux ont eu part égale à sa tendresse et se sont partagé sa vie; l'une dévorera l'extraordinaire vigueur de sa constitution dans des courses sans fin et des privations indicibles, l'autre le tuera dans le suprême effort de sa vieillesse pour l'empêcher d'être injuste et tyrannique. Dieu l'avait appelé à son heure, pour faire luire son divin soleil sur les peuplades assises à l'ombre de la mort, et pour préparer à la justice un dernier refuge dans le pauvre coeur meurtri d'un grand évêque, aux jours de la spoliation de 1890.

* * *

Reportons-nous en 1851, à l'évêché de Marseille, où le fondateur des Oblats, Mgr Charles-Joseph-Eugène de Mazenod a mandé le Père Taché pour lui dire ce que Rome vient de décider à son sujet. Laissons la parole au futur archevêque de St-Boniface:

"Je me présentai devant notre Supérieur général:

— Tu seras évêque.

— Mais, Monseigneur, mon âge (28 ans), mes défauts, telle et telle raison.....

— Le Souverain Pontife t'a nommé, et quand le Pape parle, c'est *Dieu qui parle*.

— Monseigneur, je veux rester Oblat.

— Certes, c'est bien ainsi que je l'entends.

— Mais la dignité épiscopale semble incompatible avec la vie religieuse!

— Comment! la plénitude épiscopale semble exclure la *perfection* à laquelle doit tendre un religieux!

Puis se redressant, avec la noble fierté et la religieuse grandeur qui le caractérisaient, il ajouta:

— Personne n'est plus évêque que moi, et bien sûr, personne n'est plus Oblat non plus. Est-ce que je ne connais pas l'esprit que j'ai voulu inspirer à ma Congrégation? Tu seras évêque, je le veux; ne m'oblige pas d'en écrire au Pape, et tu n'en seras que plus Oblat pour tout cela, puisque, dès aujourd'hui, je te nomme supérieur régulier de tous ceux des nôtres qui sont dans les missions de la Rivière-Rouge.

Des larmes abondantes coulaient de mes yeux, les battements de mon coeur voulaient briser ma poitrine.

— Console-toi, mon fils, me dit encore ce bon Père, en m'embrassant avec tendresse; ton élection, il est vrai, s'est faite à mon insu, mais elle parait toute providentielle, et sauve les missions dans lesquelles vous avez déjà tant travaillé. Des lettres m'avaient représenté ces missions sous un jour si défavorable que j'étais déterminé à les abandonner et à vous rappeler tous; la décision était prise en conseil, lorsque j'ai appris la nomination à l'épiscopat. Je veux que tu obéisses au Pape, et moi aussi je veux lui obéir. Puisque le Vicaire de Jésus-Christ a choisi l'un des nôtres pour conduire cette église naissante, nous ne l'abandonnerons pas."

Nous ne l'abandonnerons pas: le sort des missions de l'Ouest était décidé. Par l'acceptation du lourd fardeau que ses épaules de 28 ans se refusaient à porter, le Père Taché ouvrait les portes de cet immense pays à la congrégation, qui a jeté sans compter dans nos plaines les trésors de sa richesse, le plus pur de son sang et le meilleur de son âme, sachant que les semences sont pour les moissons.

Que serait l'Ouest sans la générosité du jeune missionnaire à boire jusqu'à la lie le calice du renoncement et du sacrifice: c'est le secret de Dieu; mais encore est-il permis de croire que sans cet acte sauveur, aux jours où la ruée des peuples se serait accomplie entre les Grands Lacs et les Rocheuses, l'Eglise catholique n'eût pas été là pour regarder venir du haut de ses clochers blancs la civilisation montante et lui servir de phare et de point de ralliement.

* * *

Cependant au déclin de la vie, son Maitre lui réservait encore l'amertume de son propre calice. Et pour qu'aucune des douleurs morales ne lui fut épargnée, après avoir goûté toutes les souffrances physiques, Mgr Taché eut le tourment suprême de voir l'oeuvre de sa vie compromise par ceux-là même qui lui devaient la possession de tout un continent. Il est mort du coup que l'ingratitude lui porta en plein coeur.

Depuis 45 ans, Mgr Taché était la providence et l'oracle des populations de la Rivière-Rouge; il s'était identifié avec elles, et elles en retour pensaient et voulaient comme lui. Le gouvernement canadien se servit alors du prestige et de l'ascendant de l'évêque sur les métis pour réunir les Pays d'en Haut à la Puissance du Canada. Grâce à lui la guerre civile fut évitée, que la mauvaise foi, les maladresses et la fourberie des agents fédéraux semblaient vouloir fomenter à tout prix; grâce *à lui le gouvernement provisoire résista aux offres allèchantes des fé*niens et les vastes prairies de l'Ouest furent conservées à l'héritage commun. La paix rétablie, il organisa pour une bonne part l'Université du Manitoba, et le système scolaire qui a été regardé comme l'un des plus parfaits dont puisse jouir un pays neutre.

Sa tâche semblait terminée et bien assise, quand un jour, sous la poussée du fanatisme le plus farouche, une loi sectaire, unique et traitresse s'abattit contre les paroisses, les couvents, les collèges et les écoles dont *il avait fortifié la colonie naissante comme d'autant de châteaux-forts de la religion et de la patrie.*

Le vieux lutteur rentra dans la lice avec son indomptable énergie de parole et de plume: "La mort, a écrit le P. Duchaussois, le frappa en plein champ de bataille, au lendemain des plaidoyers les plus vigoureux de sa vie, pour le droit, pour la justice et pour la liberté."

Il faut l'avouer, le siège archiépiscopal de St-Boniface a été un rude calvaire pour le coeur de ses titulaires. Ceux qui y sont montés n'ont guère connu qu'une seule couronne et elle était d'épines; c'est que l'église mère de l'Ouest a subi le sort glorieux de toutes les mères: elle a payé *la rançon du succès de ses filles, elle* l'a payée du sang le plus généreux puisé au coeur de ses grands archevêques, les Taché et les Langevin, pour ne parler que des morts.

Mais la terre qui l'a bu en a été régénérée. Les cris de protestation du premier archevêque mourant ont réveillé au coeur de ses fils l'inébranlable résolution de survivre et de venger le droit opprimé. Si bien que la semaine prochaine, on ira en foule auprès de son tombeau, à l'école de sa mort autant que de sa vie, apprendre comment poser les actes qui sauvent.

Pierre Ménard.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Sacre de Sa Grandeur Mgr Louis Rhéaume, O.M.I.

C'est demain, 18 octobre, qu'aura lieu dans la cathédrale d'Ottawa, la consécration épiscopale de Mgr Louis Rhéaume O.M.I.

Voici les belles paroles qu'écrivait dernièrement à cette occasion la *Revue Dominicaine*.

La progressive Eglise d'Haileybury verra bientôt son évêque prendre *possession d'un immense domai*ne temporel où sont semées les vertus *civiques et canadiennes*, religieuses et catholiques qui caractérisent notre race. Pays d'apostolat, pays d'avenir, espoir du Canada, cette région porte le sceau du vaillant et intrépide Mgr Latulippe.

Monseigneur Rhéaume, le fils vénéré de cette congrégation religieuse qui s'est donnée la formidable mission de répandre la Bonne Nouvelle dans tout le septentrion américain et qui n'a jamais failli à cette lourde tâche, a forgé son âme au contact des exemples de cette admirable famille. Pendant 25 ans, soit à Lachine, soit à Ottawa, il a accumulé la science qui fait les conquérants des esprits, le zèle des choses divines qui produit les vrais apôtres, l'amour de la régularité qui forme les chefs et la charité évangélique qui crée les "manieurs d'âmes." Aussi quand l'auguste pontife, qui choisit les pasteurs de ses Eglises, fixa son choix sur le recteur de l'Université d'Ottawa, il eut *la joie de trouver un homme selon* Dieu et en conformité avec les saints canons. L'Eglise du Canada n'a qu'à se réjouir de ce choix, et elle l'a fait avec une unanimité réconfortante.

Certes, le diocese d'Haileybury réserve de lourds travaux et d'accablants sacrifices à son nouvel Evêque; mais il lui offre déjà une floraison de colons fortement catholiques, de prêtres profondément religieux, d'oeuvres solidement établies. C'est une consolation appréciable *pour l'élu de Dieu*, qui, comme son divin Maitre, "n'a pas une pierre pour reposer sa tête", depuis la catastrophe de l'année dernière.

Deux guérisons au Cap de la Madeleine

Trois-Rivières — La célébration de la fête du Très Saint-Rosaire a été, au Cap-de-la-Madeleine, marquée par de très solennelles manifestations. Les Pères Oblats Gardiens du Sanctuaire n'avaient rien épargné pour lui donner le plus d'éclat possible.

Rarement on avait vu pareille foule au Cap-de-la-Madeleine. L'un des Pères nous a déclaré qu'elle était plus nombreuse que celle qui s'y pressait aux fêtes du couronnement du 15 août dernier.

On rapporte au Sanctuaire du Rosaire deux guérisons dont on attribue le mérite à l'invocation de Notre-Dame du Cap.

Mort de M. l'abbé Thomas Quinn

Le public apprendra avec un vif regret la mort de l'abbé Thomas Quinn, ancien curé, décédé et inhumé à Nicolet.

L'abbé Quinn, Irlandais d'origine, avait prononcé, au Congrès de la Langue française, à Québec, en 1912, un discours qui eut un grand retentissement et suscita la plus vive émotion.

Le jeune Thomas Quinn et son frère Patrick, devenu prêtre lui aussi, et pendant cinquante ans curé de Richemond, Qué., étaient les deux *survivants d'une* famille d'émigrés irlandais décimée par la terrible épidémie de typhus de 1848 à la Grosse-Ile. Les deux orphelins, âgés *respectivement* de 5 et 8 ans, avaient été adoptés par M. Georges Bourque, de Nicolet qui leur donna l'avantage d'un cours classique au séminaire de Nicolet. (M. Georges Bourque était le frère du grand-père maternel de notre directeur, le R.P. Auclair.)

L'abbé Thomas Quinn racontait souvent avec émotion comment, avant de quitter la Grosse-Ile, l'admirable *ecclésiastique qui prenait* soin de leurs parents les conduisit au chevet de leur père mourant. En les *apercevant, ce dernier d'une* voix défaillante leur redit le vieil adage irlandais: *Remember your soul and liberty* — Souvenez-vous de votre âme et de votre liberté. Cet épisode resta profondément gravé dans sa mémoire. Son âme a gardé une vive reconnaissance au peuple canadien-français, et c'était un bonheur pour lui de le proclamer publiquement, quand l'occasion le permettait.

L'oraison funèbre, une belle page d'histoire, a été prononcée à la cathédrale de Nicolet par M. le chanoine Elzéar Bellemare, auteur de *l'Histoire de la Baie-du-Fèvre.*

La question des réparations est toujours au même point

Paris — Le problème des réparations en est au même point où il se trouvait avant que le gouvernement allemand annonçât la cessation de la résistance passive dans la Rhur. C'est la conclusion que l'on tire dans les milieux officiels francais après la visite rendue au ministère des affaires étrangères francais par M. de Hoesch, le chargé d'affaires allemand à Paris.

M. de Hoesch a dit à M. Poincaré que son gouvernement lui avait donné instruction d'entamer des négociations directes entre son gouvernement et celui de Paris et d'offrir la coopération de l'Allemagne pour la reprise de la vie économique normale dans la Ruhr.

Le Chancelier Streseman, par un vote de 314 à 24, a obtenu du reichstag les pouvoirs étendus d'un dictateur pour exécuter son programme de réforme économique.

Le cinquantenaire des Dominicains au Canada

St-Hyacinthe — Des fêtes grandioses ont eu lieu à St-Hyacinthe, à l'occasion du cinquantième anniversaire de l'arrivée des Dominicains au Canada et de leur établissement dans notre ville.

S.G. Mgr Félix Couturier, O.P., évêque d'Alexandria, a célébré la messe pontificale dans l'église de Notre-Dame du Rosaire, où une foule immense se pressait.

Cinquante années d'une vie aussi active, a écrit M. Chs Gauthier du *Droit*, et d'oeuvres aussi fécondes méritaient d'être célébrées. Il n'est pas en effet de plus glorieux anniversaires que ceux de nos communautés religieuses, pépinières d'hommes et de femmes qui consacrent leur vie entière à la formation de la jeunesse, au soulagement des misères physiques et morales, au bien des âmes. Cette armée d'hommes et de femmes consacrés au Seigneur, est notre plus grande richesse actuelle, et, pour l'avenir, notre plus sûr trésor.

La branche canadienne de l'Ordre de St-Dominique *comprenait à* son arrivée en 1873, trois Pères et un frère convers; aujourd'hui elle compte 200 religieux et six monastères.

La visite de Lloyd George

Les journaux américains et canadiens ont *donné une grande publicité* aux allées et venues de Lloyd George.

Lloyd George a été reçu avec enthousiasme dans les milieux à mentalité *anglaise* du Canada. Après Toronto, et Ottawa, Winnipeg, samedi dernier, l'a reçu en triomphe. La population de langue française est restée plutôt froide devant ce commis voyageur de l'impérialisme devenu l'ennemi acharné de la France.

Protestations

A St-Boniface une protestation a été lue au conseil de ville contre la réception qui lui fut préparée.

A Montréal, dans une lettre adressée aux journaux M. le Sénateur L.O. David, écrivait à propos de ces réceptions:

"Il y a raison de craindre qu'il ne soit pas renseigné comme il devrait l'être sur les *sentiments* des gens raisonnables de ce pays, sur leur détermination de s'abstenir de toute participation aux affaires européennes, de consulter avant tout l'intérêt canadien et d'éviter *tout ce qui peut compromettre notre avenir financier et national.*"

Ce qu'il fallait lui faire savoir

Le Secrétaire de l'Association d'Education d'Ontario écrivait en date du 5 octobre au maire de Montréal:

"Ne *croiriez-vous pas opportun*, M. le maire, au cours de la bienvenue que vous souhaiterez au distingué visiteur, de lui signaler que l'une des choses auxquelles le peuple canadien doit travailler le plus activement pour assurer sa stabilité économique autant que nationale, c'est le rétablissement de la concorde basée sur la justice entre les citoyens des deux grandes races du pays? La cause principale, si non l'unique cause du malaise qui existe actuellement au pays et qui retarde si gravement son avancement, c'est le traitement infligé à l'usage et à l'enseignement de la langue française dans les écoles des provinces canadiennes à majorité anglaise, où il est généralement prohibé, bien que nous y formions une forte partie de la population."

Du français sous les yeux

M. Omer Héroux souligne ainsi la leçon d'un incident à la réunion de l'Arena à Montréal:

M. Lloyd George venait de noter la diversité d'origine des peuples qui vivent sous le drapeau britannique. — *Ici, aussi*, dit-il, *nous avez au moins deux races et deux langues, si j'en juge par les affiches de cette salle; car, dans deux langues au moins, on y demande aux gens de ne pas fumer.*

"L'ancien premier ministre d'Angleterre n'ignorait sûrement pas la présence au Canada de deux races aux langues distinctes; mais cette affiche — solitaire, croyons-nous — le lui a rappelé.

"A combien de visiteurs, moins renseignés que lui et qui ne font que passer ici, l'affiche française ne révèle-t-elle pas souvent l'existence d'une autre race que l'anglaise?

Ses discours

Le thème général des discours que Lloyd George a prononcés à Montréal, à Ottawa, à Toronto, à Winnipeg est que l'armée canadienne a joué un *grand rôle* dans la dernière guerre et que l'Empire britannique doit resserrer les liens en prévision d'une nouvelle guerre qui sera encore plus terrible que la première.

D'après le ton des discours de l'ancien premier ministre britannique la presse américaine conclut que Lloyd Geoge croit à la possibilité rapprochée d'une nouvelle guerre en Europe et c'est pour préparer et entrainer les esprits qu'il serait venu au Canada.

La Province ensoleillée

Quelques notes intéressantes sur l'Alberta

L'Alberta est le terminus des plaines de l'Ouest; elle est bornée au sud par les Etats-Unis, à l'est par la Saskatchewan, à l'ouest par la Colombie-Britannique, et au nord par le 60ème parallèle de latitude.

A cause de la diversité de climat, de terrain, d'occupation des habitants, la province de l'Alberta a trois divisions naturelles:

La partie méridionale, faite des prairies immenses, sans forêts, sans broussailles, terres de culture, et pays d'élevage, cette région s'étend vers le nord jusqu'à la rivière Red Deer, à 100 milles au nord de Calgary. Sur cette immense prairie vivent de nombreux troupeaux d'animaux qui, à l'approche de l'hiver, se dirigent vers le pied des Rocheuses, où ils hivernent confortablement en plein champ.

La partie centrale, ou partie des parcs, ainsi nommées à cause des *bosquets* d'arbres qui agrémentent la région comprise entre la Red Deer et la hauteur des terres, est de beaucoup la plus avantageuse, à raison de la richesse de son sol, de l'eau que l'on y trouve facilement, à peu de profondeur, et surtout de la culture mixte qui en est la principale ressource.

La partie septentrionale s'étend jusqu'aux Territoires du Nord-Ouest; elle est plutôt recouverte de forêts, de lacs, et susceptible de merveilleux développements, à cause de ses richesses minieres, pétrolifères et autres qui sont à peine explorées.

La surface générale de l'Alberta est plutôt *ondulée*, se *ressentant* de la proximité des Rocheuses; sa superficie est de 55,000 milles carrés.

La population de l'Alberta est de 588,000 âmes, augmentation de 55 pour cent durant la dernière décade. Une partie importante de la population est d'origine et de langue française.

Historique

Les commencements de l'histoire albertaine sont intimement liés avec les noms des découvreurs des plaines centrales du Canada: les de la Verendrye; et les Boucher de Niverville, commandant de l'expédition qui en 1751, érigea le fort de la Jonquière, aujourd'hui Calgary. Après la cession du Canada à l'Angleterre, ces immenses régions au sol si riche, devinrent propriété et souvent lieu de combat des compagnies rivales pour la traite des fourrures, *la compagnie du Nord-Ouest* et celle de la Baie d'Hudson. Faisant le commerce exclusif des fourrures, ces deux compagnies — puis plus tard, quand elle eut absorbé sa rivale, la compagnie de la Baie *d'Hudson est restée seule maitresse* des prairies, — n'étaient pas désireuses de voir s'y établir des agriculteurs dont les *champs de blé* remplaceraient les territoires de chasse. L'exploitation de cet immense territoire pour le bénéfice personnel d'un petit groupe dura *plus d'un siècle après l'occupation* anglaise. Lors de la confédération canadienne, en 1867, le *gouvernement* canadien décida d'acheter ces territoires de la compagnie de la ils furent gouvernés par la Chambre d'assemblée et le Conseil exécutif des Territoires du Nord-Ouest.

En 1905, de la partie ouest de ces territoires le gouvernement canadien forma une province nouvelle. On lui donna le nom de "Alberta" en l'honneur de son Altesse Royale, la princesse Louise Alberta, fille de la reine Victoria et épouse du marquis de Lorne, alors gouverneur du Canada.

Développement phénoménal

Avec la venue des chemins de fer à travers ces espaces immenses, des villages, des villes ont surgi comme par enchantement; un demi-siècle s'est à peine écoulé depuis que les troupeaux de bisons et d'animaux parcouraient ces plaines en toute liberté; aujourd'hui, à la place des wigwams et des tentes des Indiens, on voit de superbes résidences, des villes et plusieurs milliers d'habitants, des champs en culture s'étendant à perte de vue; de magnifiques routes carossables Baie d'Hudson, et de 1876 à 1905, ont remplacé les sentiers (trails) des premiers jours. Il y a 35 ans à peine, Calgary n'était qu'un poste de gendarmerie à cheval, et Edmonton, la capitale de l'Alberta, n'était alors qu'un petit poste de traite des fourrures, cependant ces villes *ont respectivement* aujourd'hui 75,000 et 60,000 âmes.

Malgré ce merveilleux développement, on commence à peine à exploiter les énormes richesses agricoles de la province, puisque sur *105 millions d'acres d'un riche sol* arable, huit millions seulement ont été labourés. Un champ immense est ouvert à la colonisation dans les parties centrales et nord de la province; ces terrains donnés gratuitement par le gouvernement n'attendent que les preneurs. Ces terres défrichées produiront des superbes récoltes.

On peut dans la partie centrale de la province, acheter des fermes ayant un commencement de défrichement, des bâtisses, des clôtures, etc., pour des prix variant de $8. à $30.00 l'acre.

Elevage

Nul pays n'est *mieux* approprié que l'Alberta pour l'élevage des bestiaux. Les régions sud de la province quoique plutôt sèches et coupées de ravins et de coulées profondes, sont propices pour l'élevage de grands troupeaux de bestiaux.

La meilleure partie de la province pour l'élevage des bestiaux, est sans contredit la partie centrale, où, à raison du climat plus humide *les prairies sont mieux fournies* d'herbes de bonne qualité, et où les bosquets d'arbres en venant rompre la monotonie de la prairie, donnent *en hiver aux animaux un abri* qui leur est nécessaire, durant les mauvais temps. Dans cette partie centrale, ou partie des parcs, il y a des milliers d'acres de terre couverts des plus gras pâturages au monde, ces terres sont bien arrosées et gratifiées d'une atmosphère des plus ensoleillées. Sur ces terrains ondulés pour la plus grande partie, il y a place pour y élever des millions de bestiaux. La supériorité des troupeaux nourris en plein champ, durant tout l'hiver, *sur ceux nourris à l'intérieur des é*tables, a été démontrée à la ferme expérimentale de l'Alberta centrale, à Vermillon. Quand chaque troupeau fut comparé, on reconnut que celui qui avait été nourri dehors était *plus pesant, et qu'il avait une* plus grande valeur commerciale.

Cette zone centrale, à cause du grand rendement des terres ensemencées en grain, est, on ne peut *mieux adaptée à la culture mixte* à base d'industrie laitière.

Industrie laitière

C'est cette dernière industrie qui est en train de s'implanter dans *tout l'Ouest canadien: aussi* voit-on depuis quelques années, même dans les endroits les plus reculés, à plusieurs milles de voies ferrées parfois, des fromageries, des beurreries en pleine opération, apportant l'aisance dans les familles qui se livrent à cette branche de l'industrie agricole. Tout invite le colon à ce genre de culture; le climat, le sol, l'eau en abondance, le défrichement plus facile sur une ferme où l'on fait de l'industrie laitière et de l'élevage, et le marché illimité pour tous les produits laitiers. C'est à Edmonton, Alberta, que sont les plus grandes beurreries et fromageries de l'Amérique, la "Edmonton City Dairy." On y reçoit le lait et la crème d'un rayon de 100 milles *autour d'Edmonton.*

(à suivre en page 2)

Tableau d'Honneur

— de la —

CAISSE DES ECOLES DU DIOCESE DE PRINCE-ALBERT ET DE SASKATOON.

S. G. Mgr Prud'homme	25.00
Paroisse de Prud'homme, par l'abbé C. J. B. Bourdel, curé	$50.00
Cercle de l'A. C. F. C. de Marcelin	50.00
Paroisse de Saint-Denis	100.00
Paroisse de Vonda	34.00
Paroisse de St-Hippolyte	38.00
Cercle de l'A. C. F. C. de Duck Lake	75.00
Paroisse d'Arborfield	50.00
Shell River, Sask.	$30.00

La Province ensoleillée

(suite de la 1ère page)

Céréales

Tous les grains poussent à merveille en Alberta. Le blé, l'orge, l'avoine, les pois, le lin donnent des rendements surprenants. En plus de la quantité, ce sol si riche en azote sous un ciel si ensoleillé, produit des grains d'une qualité supérieure. Par trois fois consécutives, l'orge de l'Alberta a remporté le prix mondial aux expositions internationales pour sa haute qualité: gagnant ainsi le trophée représentant le championnat du monde. L'Alberta a aussi gagné le championnat du monde pour la qualité de son blé; en deux occasions différentes, la province albertaine a aussi gagné le premier prix mondial pour la qualité de son avoine.

En certains endroits, les fermiers font une spécialité de la culture du foin des prairies naturelles et du mil; ils récoltent aussi de grandes quantités de fourrages verts; dans les villes, il y a toujours un marché ferme pour ces produits, et cette culture est payante.

La moyenne de la récolte du blé en Alberta pour les derniers dix ans est de 20 boisseaux et demi l'acre pour le blé de printemps, et de 22 boisseaux et demi pour le blé d'hiver.

La valeur de la recolte des grains était de $16,150,000 en 1910 en Alberta, cette valeur a passé à $82,780,000 en 1921, augmentation de plus de 500 pour cent en 11 années.

Entrepôts à grains

Une loi spéciale passée en 1913 reconnaissait l'établissement de la Coopérative d'Entrepôts à Grain des Fermiers de l'Alberta. Cette dernière fut réunie à la corporation des "Grain Growers Co. Ltd." Dans le but de construire ces entrepôts coopératifs et d'y faire des opérations commerciales à base coopérative, afin de favoriser les fermiers pour l'achat d'approvisionnements, tels que la farine, le sel, le charbon, la ficelle d'engerbage, le fil d'acier pour les clôtures, les poteaux, les instruments aratoires, etc. Elle agit encore comme agent à commission pour la vente du bétail et d'une façon limitée pour tous les produits de la ferme. Il y a en Alberta 900 entrepôts à grain.

Climat

Pour résumer en une seule phrase, l'Alberta ensoleillée, (the sunny Alberta) a le plus beau climat de l'Amérique.

Instruction publique

La province de l'Alberta a un bon régime d'enseignement; il y a des écoles élémentaires jusque dans les régions les plus reculées, et le gouvernement accorde des octrois généreux pour encourager l'instruction dans les régions rurales nouvellement ouvertes à la colonisation. A part les écoles modèles, les écoles normales, les écoles techniques, et l'université, il y a aussi des écoles d'agriculture où les fils des cultivateurs apprennent à cultiver d'après les méthodes scientifiques les plus modernes. Mentionnons en passant les écoles et couvents français de la province, surtout le collège des Pères Jésuites d'Edmonton, où les jeunes gens de l'Alberta reçoivent une instruction bilingue et une éducation supérieures.

Sport

Le pays des chasseurs et des pêcheurs est sans contredit le nord de l'Alberta; le caribou, l'orignal, le chevreuil, l'ours même s'y rencontrent assez fréquemment. On y trouve par milliers le canard, la perdrix, la poule de prairie, le faisan, la bécassine, les oies sauvages, etc. A l'ouest de la rivière des Esclaves, il existe encore un troupeau de bisons sauvages au nombre d'environ 2,000; ce sont les derniers et les seuls qui soient encore libres sur le continent américain.

L'Agriculture à la Rivière La Paix

Ouverte depuis une dizaine d'années seulement à la colonisation, cette partie de l'Ouest canadien produit les céréales à l'égal de n'importe quelle région au climat tempéré. Les légumes et les légumineuses y viennent à merveille. Le grain semé en mai mûrit vers la mi-août. Cette croissance rapide est due aux longues heures de soleil, et quoique la pousse du grain s'effectue très rapidement, il arrive à maturité d'une façon splendide. Comme preuve de cet état de choses, le blé récolté à Shaftesbury, le long de la rivière La Paix, a remporté le 1er prix à l'exposition de Chicago, en 1893.

Dans ce pays, du premier juin au premier septembre, il y a une moyenne de 16 heures de soleil par jour. Quant à la qualité du sol, elle varie avec chaque endroit; il est préférable d'y faire de la culture mixte et de l'industrie laitière, car ce genre de culture assure des profits plus certains.

Faits et chiffres à méditer

L'Alberta possède dans son sous-sol assez de charbon pour fournir l'univers d'ici à mille ans.

A plusieurs endroits de l'Alberta, on trouve du gaz naturel en assez grande quantité pour éclairer et chauffer des villes entières.

Il y a de l'or dans les régions montagneuses de l'Alberta; on en trouve aussi dans les sables du fleuve de la Saskatchewan, et de la rivière la Paix.

Dans la partie nord de l'Alberta, près de Fort McMurry, il y a des dépôts de sel. C'est au même endroit, sur le parcours de la rivière Athabasca, que se trouvent les dépôts de sables goudronneux les plus riches du monde.

Les pêcheries des lacs du nord de la province sont très riches; ces mêmes régions sont couvertes de forêts, et c'est aussi de là que viennent les riches fourrures que l'on voit sur le marché d'Edmonton.

Les routes albertaines ont une longueur de 5471 milles; il y a aussi 4,273 milles de voies ferrées: — augmentation de 3,500 milles depuis 1905.

Il y avait en Alberta 5 banques en 1891; il y en avait 431 en 1920.

En 1905, la production manufacturière de l'Alberta était de $5,116,782. elle était de $94,855,739 en 1919.

La région de Saint-Paul-des Métis

A environ 100 milles à l'est de la capitale albertaine, se trouve un territoire susceptible de grands développements. Il y a là de la place pour des milliers de familles désireuses de s'établir dans un bon endroit. Le sol est riche, ondulé, et généralement bien égoutté. On peut acheter ces terrains, avec parfois un commencement de défrichement et des bâtisses, pour des prix variant de $8 à $25 l'acre. Une ligne de chemin de fer traverse ce pays qui est destiné à devenir l'un des plus prospères de l'Alberta. Il y a déjà huit paroisses françaises autour de St-Paul, des fromageries y sont établies; il y a aussi des coopératives pour l'achat et la vente, des minoteries, de belles routes, des écoles françaises, le téléphone rural et diverses autres commodités que procure le progrès moderne.

Ceux qui veulent aider au développement d'un pays progressif, et profiter pour eux-mêmes du surplus de valeur que prennent les terres, tout en élevant leurs familles dans le bien-être et l'aisance, ne peuvent faire mieux que de venir associer leur fortune à celle de l'Alberta, qui, avec ses richesses naturelles, la beauté de ses panoramas, ses conditions sociales démocratiques et ses autres avantages, adresse une cordiale bienvenue à ceux qui viennent y fixer leur demeure.

L'Albertain est fier de sa province. Il a raison.

LES NOUVELLES

CHEZ NOUS ET AILLEURS

Après les Protestants, les Juifs

Comme quoi Québec n'est pas dans Ontario

Québec — La Province de Québec vient de donner une nouvelle preuve de son esprit de tolérance en accordant à l'élément juif qui s'accroît rapidement au Canada, un système d'écoles séparées qui sera mis en force en 1921.

Bien que la Province de Québec soit en grande majorité catholique, il y a eu jusqu'ici deux systèmes d'éducation permis et subventionnés par le Gouvernement l'un pour les catholiques et l'autre pour les protestants. Mais comme les jours de congés civils et les jours de fêtes religieuses propres aux Juifs ne coïncident pas avec les fêtes chrétiennes et qu'il en résulte des difficultés pour les enfants juifs fréquentant les écoles, le Gouvernement a décidé de donner aux Juifs leurs écoles particulières.

—:*:—

Le Mexique a perdu 1,000,000 de population en 10 ans

Mexico — Le recensement de 1921 fait voir que la population du Mexique a baissé de 1,000,000 entre 1910 et 1920.

En 1895, il y avait 12,632,427 habitants au Mexique; en 1910, 13,607,259; en 1910, 15,160,369 et en 1921, 14,196,312. Les révolutions de la dernière décade sont les causes de la diminution.

—:*:—

La surprise est trop forte

Perpignan — La fortune qui vient en dormant peut également venir en exerçant la modeste profession de chiffonnier, mais de toutes façons, elle ne fait pas le bonheur, ainsi que le démontre le fait divers suivant:

Il y a quelques mois mouroit à Nice, sans avoir testé, un riche rentier plusieurs fois millionnaire nommé François Pelagry. N'ayant point d'héritier en ligne directe, un généalogiste distingué de l'endroit dressa laborieusement le tableau de la filiation de la famille établit que le plus proche parent en ligne collatérale était un nommé François Palegry, demeurant à Perpignan, où il exerçait la profession de chiffonnier. Le généalogiste fit donc rechercher le chiffonnier qui vivait avec sa femme et ses trois enfants dans une petite baraque installée au faubourg Saint-Assiscle.

Le chiffonnier rassembla ses économies et se rendit aussitôt à Nice pour répondre à la convocation du généalogiste. Lorsqu'il fut établi avec des pièces d'état civil que le chiffonnier était bien le Palegri recherché pour recueillir la succession du rentier archi-millionnaire, on lui annonça qu'il était l'heureux héritier.

Cette nouvelle causa une telle émotion au chiffonnier que le pauvre homme fut frappé d'une attaque et mourut subitement.

Sa femme fut alors prévenue du deuil qui la frappait et aussi de la succession ouverte. Mme Palegry, qui habite toujours la petite cagna du faubourg Saint-Assiscle a fait immédiatement les démarches nécessaires pour prendre possession des millions du rentier niçois.

Et un conseil de famille a été tenu à la justice de paix du canton est de Perpignan, par devant M. Paulin-Bernadach, juge suppléant, pour désigner la tutrice légale des enfants mineurs, en l'espèce la mère, et les subrogés tuteurs, chargés de recueillir la grosse succession dont le chef de famille défunt venait d'hériter.

—:*:—

Ce qu'on lit à Londres

Dernièrement on a essayé, en faisant le relevé des livres vendus dans les librairies, de se rendre compte de ce que lisait le plus volontiers le public de Londres. Conan Doyle et Dick Donovan sont extraordinairement populaires. Madame Henry Wood et Miss Brendon sont les favorites, avec Marie Corelli. Les livres traitant de la politique sont bien plus en faveur depuis la guerre qu'auparavant.

—:*:—

Qu'est-ce que le fascisme ?

Rome — Au cours de ses déclarations à la Cambre, M. Mussolini a défini la doctrine fasciste dans une phrase caractéristique.

"C'est un fait, a-t-il dit, que la révolution russe aussi bien que la révolution italienne tendent à se dégager de toutes idéologie et, en un certain sens, de toutes les institutions libérales et démocratiques, issues de la révolution française."

Un nouveau monument à Pasteur

Paris — Un nouveau monument à Pasteur vient d'être inauguré à Nozeroy, chef-lieu de canton du Jura.

Sur le roc que domine le buste, on lira cette inscription de M. Demonge: "Au souvenir des ancêtres de Pasteur qui, dans cette région, labouraient la terre."

Monsieur Aronson, l'auteur des bustes à Paris de Beethoven, de Chopin et de Berlioz, a rendu très vivants les traits de Pasteur.

—:*:—

Notre richesse

Le Canada est un des pays les plus riches du monde.... en ressources naturelles. Malheureusement, c'est le capital étranger qui vient s'emparer de ces richesses et les transporte aux Etats-Unis à l'état brut, privant notre population des avantages de la transformation sur place.

Ainsi le Canada possède 90 p.c. du cobalt du monde entier; 88 p.c. de l'amiante; 85 p.c. du nikel; 32 p.c. du bois de pulpe.

Or, de ces quatre produits, nous n'en transformons qu'une infime partie au Canada. L'amiante est transporté aux Etats-Unis où il est fabriqué et vendu comme produit américain; il en est de même du nickel, du cobalt, et, hélas, du bois de pulpe.

Quand protégera-t-on nos ressources naturelles?

—:*:—

La répartition de la fortune en France

Paris — Pour évaluer le chiffre *des grosses fortunes qui se trouvent* en France, les éléments les plus récents que l'on peut trouver au ministère des Finances, remontent à l'année 1921 et s'appliquent aux revenus de 1920.

En se basant sur un taux d'intérêt de 6 p.c. on constate que 197 contribuables, ceux de la tranche supérieure, ont un revenu moyen de 2,940,000 francs et disposent, en moyenne, d'un capital de 49 millions. Il y a 641 contribuables riches en moyenne de 11 millions, 1,607 *qui jouiraient d'un capital* d'environ 6 millions. Les autres se répartiraient ainsi:

2,794 auraient, en moyenne, 4 millions; 12,277 disposeraient de 2,300,000 francs; enfin, 31,015 dont le revenu oscille de 50,000 à 100,000 francs pourraient être considérés comme ayant un capital d'environ 1,200,000 francs.

Mais, bien entendu, cette capitalisation n'a aucun caractère scientifique et n'est donnée qu'à titre d'indication. En réalité, on ne peut pas conclure du revenu au capital, *ni du capital au revenu.*

Mais on doit admettre qu'en France, où la fortune est très morcelée, les grosses fortunes sont rares, puisque d'après les statistiques relatives à l'impôt sur le revenu, on ne rencontrerait que 48,531 personnes disposant d'un revenu supérieur à 50,000 francs.

Quand à déterminer la répercussion de l'argent sur le bonheur de chacun, c'est un problème qu'un proverbe bien connu a résolu par la négative.

—:*:—

Voleurs audacieux

Toronto — 3 hommes ont fait main basse sur la caisse de la Banque de la Nouvelle-Ecosse sise avenue S. Claire, en pleine après-midi. Sous les yeux du caissier tenu en respect au bout d'un revolver et de deux clientes, ils mirent dans un grand sac noir tout l'argent qui se trouvait là et s'enfuirent.

Le gérant assommé à la porte de son bureau à la première tentative de résistance ne revint à lui qu'au moment où les voleurs déguerpissaient; il se mit à leur poursuite; mais une auto les attendait à un coin près de là. Les brigands sont encore au large.

—:*:—

Du latin pour les gendarmes

Vienne — Le Congrès international de police qui vient de se tenir à Vienne, a discuté la question d'un langage international. Le docteur Drezsler, secrétaire du Congrès, assura aux délégués que le latin était le seul langage possible, parce qu'il n'amènerait pas de jalousies internationales. Il ajouta que le latin convenait parfaitement aux télégrammes de police, en raison de sa concision.

Une pêche extraordinaire

Lorient — Le chalutier à vapeur "Vulcain" a pêché, au large, deux squales énormes ressemblant, sauf la dentition à des requins.

Le premier est un musaraigne de mer de 8 1-2 pieds de longueur qui avait dans l'estomac un énorme quartier de marsouin avec toute sa queue et de nombreux poissons, l'autre était de plus petite taille. On les a expédiés à un mareyeur d'Angers.

—:*:—

Le système métrique au Japon

Paris — Le paquebot "Angkor", courrier du Japon et d'Indo-Chine, est arrivé à Marseille, ayant à bord le docteur japonais Tanakadate, délégué pour le Japon au Comité international permanent des poids et mesures. Le docteur Tanakadate vient en France pour étudier, avec les membres du Comité permanent, les résolutions à prendre pour l'application au Japon du système décimal des poids et mesures qu'une loi récente du Parlement japonais a rendu obligatoire.

Le délégué au Comité permanent estime qu'une dizaine d'années seront nécessaires pour faire passer dans la pratique au Japon, le système décimal des poids et mesures.

—:*:—

Combien d'automobiles dans le monde ?

New-York — Le nombre des automobiles répandues dans le monde s'élève, d'après les dernières données statistiques de l'été précédent, à près de 13 millions. Ce nombre comprend 11 millions 1-2, en chiffres ronds, pour les Etats-Unis, suivis de 463,000 pour la Grande-Bretagne et 463,848 pour le Canada. La France, qui compte 263,000 automobiles, termine la série des pays qui en possèdent plus de 100 mille; l'Allemagne, avec 91,400, n'atteint même pas cette limite. Viennent ensuite l'Australie (84,900), l'Argentine (72,000), et l'Italie (53,600). Dans les autres pays — la Russie et l'Autriche excepté accusent un recul, la première passant de 15 mille véhicules en 1919 à 10 mille et la deuxième de 19,350 à 10,474. Le nombre des automobiles dans ces quatre dernières années s'est augmenté, à savoir, au Danemark de 7 à 22 mille et en Argentine, de 26,500 à 72,000.

—:*:—

Durée de la vie chez les animaux

L'éléphant vit 100 ans et au delà; le rhinocéros 20 ans; le chameau 100 ans; le lion de 65 à 70 ans; le léopard à peu près 25 ans: le castor 50 ans; le cerf 20 ans; le loup 20 ans; le renard de 14 à 16 ans; le singe de 16 à 18 ans: le lièvre 8 ans; l'écureuil 7 ans; le lapin 7 ans; le mulet 100 ans; le chat 18 ans; le chien de 15 à 20 ans; le cheval 30 ans; l'âne 30 ans; le mouton 10 ans; la vache 20 ans; le boeuf 30 ans; les cygnes, perroquets et corbeaux 200 ans; l'aigle 100 ans; l'oie 80 ans; la poule et le pigeon de 10 à 16 ans; le faucon de 36 à 40 ans; la grue 24 ans; le paon 20 ans; le pélican de 40 à 50 ans; la grue de 8 à 10 ans; le roitelet de 2 à 3 ans; le rossignol 15 ans; la linotte de 14 à 22 ans; le chardonneret de 20 à 24 ans; le rouge-gorge de 10 à 15 ans; l'alouette de 20 à 30 ans; le pinson de 20 à 24 ans; l'étourneau de 10 à 42 ans. La carpe de 70 à 150 ans; le brochet de 30 à 40 ans; le saumon 16 ans; la morue de 14 à 17 ans; l'anguille 10 ans; le crocodile 100 ans; la tortue de 100 à 200 ans; la baleine 1000 ans. Les abeilles-reines 4 ans, le bourdon 4 mois, les abeilles ouvrières 6 mois.

—:*:—

La noblesse d'un grain de blé

La naissance du blé, dit Louis Mercier, a le caractère d'un miracle. Le blé ne nait pas; il ressuscite. Vainqueur de sa propre corruption, il vient au monde. Humble et fragile d'abord, il monte en épis vers le saint Sacrement, qui n'est autre que lui-même, consacré et transfiguré. En croissant, le blé se détache de la terre et monte de tout son être vers la lumière.

Village de Prud'homme

Avis est par les présentes donné selon les dispositions de la loi des arrérages de taxes, que, à moins de remboursement immédiat des taxes, et des frais, le secrétaire-trésorier du village de Prud'homme mettra en vente les terrains sous-nommés au bureau de la municipalité du village de Prud'homme, lundi le vingt-six (26) novembre, 1923, à 3h. de l'après-midi.

Note — La somme de $1.67 pour les frais est compris dans le montant placé vis à vis chacun des lots de cette liste.

Lot	Block	Plan	arrérages et frais
2	24	933	$36.87
partie de lot D		C1739	$40,98

Un acre du quart sud-est de la section 12, commune 39, rang 23, ouest du second méridien de la province de la Saskatchewan, décrit plus en détail comme suit:

Partant d'un point sur la limite est du dit quart de section, 198,9 pieds de la limite-sud du terrain de la gare du chemin de fer Canadien-National, tel qu'indiqué sur un lever d'arpentage du dit chemin de fer enregistré au bureau des terres de Humboldt comme lever No. 91295; de là allant à l'ouest parallèlement à la limite-sud du dit quart de section sur une distance approximative de 260 pieds; de là allant au sud parallèlement à la limite-est du dit quart de section sur une distance approximative de 167,5 pieds; puis à l'est parallèlement à la limite-sud du dit quart de section sur une distance approximative de 260 pieds de la limite-est sus-dite; enfin au nord le long de la dite limite-est sur une distance approximative de 167.5 pieds jusqu'au point de départ plus haut mentionné, laquelle partie de lot contenant un acre plus ou moins, ...$138,39

Comment élever les enfants

Vas-tu venir?...

Nous empruntons à la Semaine Paroissiale le très suggestif article suivant:

Ceci est absolument véridique; c'est mon excuse auprès des lecteurs délicats.

* * *

Un enfant de huit ans s'amuse à rouler sur le trottoir une voiturette de fantaisie qui fait un train d'enfer sur le béton sonore. Quelques pas plus loin, derrière les barreaux d'un escalier, le fils de la voisine suit le manège avec des yeux d'envie.

Là-haut, la porte donnant sur le balcon du second, s'ouvre et une jeune femme se penche sur le trottoir. Puis, d'un ton caressant, mielleux, confit de tendresse:

"Viens vite, mon chéri. Viens mon beau petit cochon rose."

Interdit, je m'arrête. Est-ce que les oreilles me tintent?... Ai-je bien compris?... Pas de doute; l'invitation se renouvelle dans les mêmes termes flatteurs!

Le marmot, qui est sans doute habitué à cette épithète poétique, lève un instant la tête, mais ne bouge pas.

— "Viens, mon chéri, maman a quelque chose de bon à te donner. Dépêche-toi; viens voir."

Le joli petit cochon rose, qui a déjà été attrapé par de trompeuses promesses, se défie et reste figé sur le bord du trottoir. Il semble se dire en lui-même: "C'est un mensonge de maman pour me faire entrer."

Mais, là-haut le ton s'élève, la voix devient rude, criarde:

— "As-tu compris?... Maman va te taper?... Vas-tu venir, mon petit vérous!..."

Puis changeant de ton, la voix se fait de nouveau caressante:

"Allons, mon chéri, fais plaisir à ta petite maman."

* * *

Je presse le pas pour ne pas céder à la démangeaison d'apostropher à mon tour cette mère. Et je vais mon chemin le coeur serré.

Madame, votre enfant n'est pas une poupée inerte à laquelle on peut prodiguer impunément des noms ridicules et bêtes. Les épithètes que vous employez aujourd'hui, en signe de tendresse idiote, votre fils, plus tard, vous les rendra avec brutalité. Vous êtes vulgaire, dans votre langage, il le sera dans le sien. Pourrez-vous vous en plaindre?

Aujourd'hui vous trompez votre enfant; vous abusez de sa naïve confiance: demain, l'enfant mentira à son tour, et vous fermera son coeur. Vous n'êtes pas digne de sa confiance parce que vous n'avez pas mérité son respect.

Aujourd'hui vous inondez votre fils de supplications, de reproches et de menaces exagérées et sans effet; demain le jeune homme écoutera et fera à sa tête, jusqu'à ce qu'il vous impose silence d'un ton brutal.

Madame, élever un enfant c'est d'abord le respecter; c'est, par une parole douce, mais sans mollesse, imposer l'obéissance. Vous me semblez l'ignorer lamentablement. Je le regrette pour vous, je le regrette pour votre fils. Il agira à sa guise et vous n'aurez qu'à pleurer sur des ruines accumulées par votre mollesse et votre vulgarité.

—:*:—

Le tableau vivant d'une belle famille chrétienne

Mais, assez de théories et arrivons au tableau vivant de la vie familiale comme la veut la loi naturelle, éclairée par les enseignements de l'Eglise de Jésus-Christ.

Les époux vivent au foyer et y trouvent le bonheur. Un règlement de vie souple mais défini reconnaît le prix du temps et conserve la santé, l'un des gages du bonheur. La santé morale est conservée par la prière en famille, commencée dès le jour du mariage, continuée avant la naissance du premier enfant, et autour du premier berceau, puis élevée, pour ainsi dire, au rang d'office religieux lorsque le cercle de la famille s'est agrandi.

Un lever à l'heure, discret, silencieux, suivi de la prière du matin, est le gage d'une bonne journée. La bonne humeur qui s'épanouit sur les figures répand la joie comme un soleil levant radieux. Puis, la tâche quotidienne qui commence: le père se rend au travail, après avoir pris congé des siens par un cordial bonjour et un joyeux au revoir; les enfants d'âge scolaire imitent le papa et se rendent au devoir, emportant, comme un viatique le baiser affectueux de la maman. Et cette dernière, heureuse de son sort, n'aspirant ni à pérorer dans les réunions féministes, ni à chausser les bottes de son mari pour aller voter, méprisant les théâtres, où l'on se moque de la famille, n'ayant de goût que pour les bonnes lectures, et surtout sachant, comme la femme forte de l'Evangile, occuper ses dix doigts, se donne complètement aux soins de sa maison, qu'elle tient avec ordre, goût, propreté, et économie. Le midi ramène au foyer le père et les enfants, autour de la table de famille, que le premier bénit avant de rompre le pain quotidien, demandé chaque matin et chaque soir à la divine Providence.

L'heure du midi est pour tous une heure de joyeuse détente, après quoi chacun se remet à la tâche avec plus de courage.

Le soir ramène tous les membres de la famille sous le toit, autour de la mère, reine toujours accueillante et souriante pour chacun de ses sujets, y compris son mari, qui, lui aussi, sait sourire à son épouse, à qui il réserve ses amabilités et ses prévenances, en même temps qu'il témoigne à ses enfants une affection qui ne se dément jamais.

Ah! le bon, le joyeux souper de famille, préparé avec amour par la mère qui sait déposer dans chaque plat un petit morceau de son coeur, comme il réconforte le chef de famille et lui fait oublier les soucis de la journée! comme il constitue pour les enfants une haute leçon de morale! C'est pendant le repas de famille que les enfants sont témoins du bonheur de leurs parents à vivre ensemble au foyer que l'on ne quitte que pour l'église, les visites de parenté et d'amitié ou la maison du pauvre: qu'ils apprennent à écouter et à ne pas parler que sur l'invitation du papa ou de la maman; qu'ils s'instruisent aux récits prudents et choisis des parents et aux réponses faites à leurs questions parfois naïves, et qu'ils s'initient aux charmes de la politesse et des bienséances chrétiennes.

Le repas terminé, c'est la récréation pour les enfants, récréation amusante et instructive prévue par les parents à l'insu des enfants: c'est aussi l'heure où le père lit son journal du soir, journal choisi, d'où les commérages, les récits de crimes et les farces de mauvais goût sont exclues; et où la mère, providence vivante, coud, reprise ou tricotte, en contemplant, avec une joie silencieuse, le bonheur de son mari restant auprès d'elle — il ne fréquente aucun club, pas même un club neutre — et la satisfaction des enfants, de vivre dans une telle atmosphère de paix, de concorde et d'affection."

Les enfants reposent maintenant, mais le père et la mère veillent encore quelques instants afin de se recueillir sur l'emploi de la journée, les incidents heureux ou malheureux qui ont pu la souligner. Et, loyalement, sans l'ombre d'un reproche, soit l'épouse, soit l'époux, admet ses torts, si torts il y a eu, ou dit sa gratitude pour les dernières vingt-quatre heures. Puis, on cause du lendemain, des projets d'avenir et des espérances prochaines. Lorsque les coeurs ont été donnés à Dieu, le sommeil réparateur ne tarde pas à transporter tous les êtres chéris au pays des rêves. La vieille horloge, souvenir sacré des grands-parents, seule, de son timbre clair, trouble discrètement le silence de la maison, sur laquelle veille le Christ d'ivoire acheté à l'épouse du mariage et qui occupe la place d'honneur au modeste salon du logis.

Et demain, avec les premiers rayons du soleil, avec les sons de l'Angelus, la vie familiale reprendra son cours ordonné et joyeux, que sanctifient les exercices de piété en famille et les offices du dimanche attendus avec hâte et suivis avec respect et dévotion.

La vie familiale dont je viens de tracer le tableau, c'était celle de nos ancêtres, ce fut celle de nos pères; je souhaite que ce soit celle de nos fils.

C.-J. Magnan,
inspecteur général des écoles catholiques.

—:*:—

Le Bazar

AUX DAMES

L'organisation d'un bazar est oeuvre essentiellement féminine — soit dit, sans froisser personne — car elle exige une infinité de menus détails, dont, seule, une patience de femme peut venir à bout.

Octroyez-nous en passant cette qualité, que vous ne pouvez nous contester — humble petite fleur, parmi les chardons, paraît-il — et avouez en toute franchise, que, si l'homme donne plus libéralement, en fait d'organisations charitables où il faut payer de sa personne et de son temps, la femme excelle.

Une fois la tâche acceptée, elle met à sa réussite une vigueur à toute épreuve, une ingéniosité qui tient du prodige; une constance étonnante et rare.

Nulle démarche, si pénible soit-elle, nulle fatigue, nulle difficulté, nulle humiliation même, ne saurait la rebuter.

Il y a quelques années, j'ai vu, dans mon entourage, se former un cercle de Dames; la plupart étaient très occupées et demeuraient à des milles les unes des autres. Elles se réunissaient régulièrement pour travailler à quelqu'ouvrage de charité et jamais l'on n'a constaté une abstention, quoiqu'elles fussent étrangères à notre foi et n'eussent pour soutenir leur zèle qu'un vague sentiment d'humanité.

Mais nous, à qui notre religion nous indique un but précis, en nous enseignant la sublime loi de l'amour de Dieu et du prochain, quelle surabondance de force et de lumière, quelle puissance d'action nous communique cette assurance!

Pour l'amour de Dieu, pour la gloire de ses temples, pour la sanctification et le bien-être de nos frères, travaillons! Le Ciel bénit de ses grâces les plus abondantes, un tel labeur.

A NOS JEUNES FILLES, AVEC NOTRE AFFECTUEUSE GRATITUDE

En temps de bazar, l'une des assistances les plus spontanées, nous vient de nos charmantes jeunes filles, grandes et petites.

Chaque bazar leur dévolue la tâche ingrate des concours; sans compter l'aide aux tables, la décoration, les rafles, la partie artistique des soirées, etc., etc.

La corvée est lourde!... qu'importe! elles sont si courageuses! Quémander est parfois pénible... elles quêtent pour le bon Dieu! et si la victoire ne leur échoit, en seront-elles dépitées, mécontentes?.. pas du tout! elles seront heureuses du succès de leurs amies; elles auront la joie intime d'avoir fait tout leur possible et c'est une bien douce récompense que celle-là!

Dites, sont elles assez gentilles, dans leur joli rôle de solliciteuses! Les voyez-vous allant, venant parmi la foule pressantes, empressées, joyeuses! Leur grâce juvénile met un clair rayon, partout où elles passent! Chacun de leurs sourires, de leurs gestes, leur moindre parole revêt un charme ingénu de jeunesse et de fraicheur.

Allez, diligentes petites abeilles, continuez votre cueillette de charité; allez, mes chères amies, vers le bien qui élève, tout naturellement, comme se tournent, d'instinct, les fleurs vers le soleil.

Allez! On vous admire et on vous aime de vous voir si délicatement généreuses, si gracieusement bonnes.

A TOUS

Donnons

Tout bien nous vient d'En-Haut: la vie, l'air, la paix, l'abondance, et Dieu, à son gré, en fait la retribution, parmi nous, pauvres humains.

Si donc nous sommes comblés, que montent vers Lui nos actions de grâce, nos offrandes! Puis apaisons par des actes méritoires Sa justice divine si elle nous éprouve.

Toujours, faisons large la part de Dieu. Abel offrait au Ciel ses plus lourds épis, ses grappes les plus vermeilles et le Seigneur regardait d'un oeil favorable ses sacrifices, tandis que l'avarice endurcissait et desséchait le coeur de Caïn jusqu'au fratricide.

Une oeuvre se présente aujourd'hui qui a pour but la gloire de Dieu, dans son temple. Le moment est opportun d'attirer sur nous d'abondante bénédictions.

Elles semblent bien pauvres, nos églises en comparaison de la magnificence et des splendeurs dont Salomon entourait l'arche d'alliance.

Nous, qui jouissons de l'ineffable bonheur de la présence divine, notre zèle devrait être sans limite, puisqu'il puise à la source même de la charité.

Jésus ne dédaigne pas les humbles demeures, puisqu'Il a choisi l'étable de Bethléem pour son premier temple; mais comme il a reçu les modestes offrandes des bergers et le don royal des Mages, ainsi Il désire notre humble tribut. A Celui qui nous a tout donné, donnons: beaucoup, si nous possédons beaucoup; peu, si nous ne pouvons davantage; mais donnons de grand coeur. Que nul, quelque pauvre qu'il soit, ne lui refuse son obole, avec sa prière.

Et le Ciel vous le rendra! Le Sauveur n'assure-t-il pas qu'un verre d'eau donné en son nom, aura sa récompense et Il promet de rendre au centuple tout ce que l'on fera pour Sa gloire et son amour.

Donnons!

PERRETTE.

Willow-Bunch.

Notre bazar aura lieu à la salle St-Jean-Baptiste le 23., 24, 25 octobre: tous ceux qui s'intéressent à Willow-Bunch et ses oeuvres, sont priés de nous accorder l'honneur de leur visite ces jours-là. Bienvenue à tous.

REPONSE

Curieux? Indiscret? Pas du tout.

La façon de voir ainsi? C'est simple et facile: il suffit de regarder du bon côté — il en est toujours un. Regarder de haut et de loin: les défauts sont ainsi atténués, les valeurs mises en relief. Regarder à travers des verres couleur de rose; ce qui poétise joliment tout ce qui autrement serait par trop terne.

Poète? Non, nous n'avons pas l'heur de l'être; mais est-on nécessairement dupe ou aveugle, parce qu'on est optimiste? Et optimiste, nous le sommes.

P.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Un synode diocésain à Québec

Québec — Le synode, convoqué par Son Eminence le cardinal Bégin vient d'avoir lieu à Québec.

Les séances furent strictement privées et les prêtres seuls qui avaient été convoqués y prirent part. On s'y est occupé des intérêts spirituels du diocèse.

—:*:—

Une maison de retraites fermées pour les ouvriers

Québec — Dimanche, le 9 octobre, eut lieu la bénédiction par le Cardinal Bégin de la maison de retraites fermées que les Pères Oblats viennent d'ouvrir pour les ouvriers. Un nombreux clergé accompagnait Son Eminence, et plus de 2,000 personnes voulurent assister à la cérémonie.

Le R.P. Lortie fit le sermon de circonstance.

On peut se rendre à la nouvelle maison de Jésus-Ouvrier par la voie électrique qui fait le service du cimetière, et le ministre des travaux publics a vu à ce qu'une passerelle fut construite sur la rivière St-Charles pour l'usage des retraitants.

A l'arrivée du cardinal, le R.P. Lelièvre, directeur de la nouvelle maison de retraites, exprima sa reconnaissance au cardinal pour l'intérêt qu'il portait toujours aux ouvriers.

Sur le dôme de cette maison s'élèvera bientôt la statue de Jésus-Ouvrier, le modèle des travailleurs chrétiens.

—:*:—

Le vice-président du C.N.R.

Ottawa — L'annonce officielle de la démission de R.P. Gough, un des directeurs de la Home Bank, du poste de directeur des chemins de fer nationaux a été faite par M. Fielding.

M. Gough hésita longtemps à démissionner parce qu'il avait peur par là de reconnaitre sa culpabilité dans la banqueroute de la banque. Mais après conseil il a décidé de se retirer quand même en portestant de son innocence et de la certitude qu'il a de voir son honneur vengé par l'investigation que l'on fait des affaires de la Home Bank.

Il ne voudrait pour rien au monde, dit-il, mettre dans l'embarras le gouvernement canadien ou l'administration du Canadien National.

—:*:—

7,876 colons anglais sont placés pour l'hiver

Ottawa — L'honorable M. Robb annonce que les anglais qui sont venus au Canada travailler à la récolte passeront l'hiver au pays, 7,876 ayant été placés sur des fermes et dans les chantiers.

—:*:—

Un volcan en éruption

Tokio — Le volcan Aso, à 27 milles à l'est de Kumamoto, l'un des plus gros du monde, s'est réveillé. De plusieurs milles à la ronde on l'entend gronder d'une manière menaçante; il crache d'épais nuages de lave et de cendres sur les villages voisins.

—:*:—

Feux de forêts aux Etats-Unis

Duluth, Minn. — Le nord du Minnesota, du Wisconsin et du Michigan est la proie des flammes. Un vent violent a fait un incendie désastreux de quelques petits feux épars. La navigation est retardée par l'épais nuage de fumée qui couvre les lacs. Plusieurs villages sont menacés, les habitants s'enfuient.

—:*:—

Inondations

OKLAHOMA-CITY — La ville de Oklahoma est menacée d'une très sérieuse inondation par suite de la crue rapide des eaux dans la branche nord de la Rivière Canadienne. Cette petite rivière s'est démesurément grossie et entraîne tout sur son passage. Elle a quitté son lit et couvre la contrée de 10 à 15 pieds sur une largeur de plusieurs milles. Le service des chemins de fer et des tramways est mis en grave péril.

MOORHAVEN, Floride — Un vent très violent a soulevé les eaux du lac Okeechobee, et des brèches considérables ont été faites aux 30 milles de digues qui protègent la ville de Moorhaven. Les récoltes et les animaux ont péri en grande quantité.

Gros incendie

Niagara Falls, Ont. — La fabrique de conserves de la Dominion Canners à St-David, Ont., a été complètement détruite par un incendie. Les pertes se montent à $200.000. Le travail des pompiers et des contremaitres a eu pour résultat le sauvetage de plus de $300,000 de conserves.

PROVIDENCE, R.I. — $500,000 en fumée; tel est le résultat du plus désastreux incendie qui ait eu lieu en cette ville, et contre lequel on a employé tous les pompiers.

JOLIETTE — Le feu a détruit le village de St-Félix de Valois, à quelque distance de Joliette. On estime les pertes à $200,000.

—:*:—

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

BEAUCEVILLE, P.Q. — Huit maisons ont été détruites par un incendie d'origine inconnue. $75,000 de dommages. Les pertes ne sont qu'en partie couvertes par les assurances.

MONTREAL — On annonce que la récolte des pommes de terre, en province de Québec sera particulièrement abondante. Notre province aurait à mettre sur le marché de ce précieux tubercule deux fois plus que la province d'Ontario.

WASHINGTON — L'Université de Georgetown a enregistré un tremblement de terre qui a duré 1 1-2h. Les secousses ont atteint une grande intensité 30 minutes après le commencement.

NEW-YORK — Le prince Vigo du Danemark est arrivé à bord du vapeur Esthonia. Il est parti aussitôt pour le Canada, en route pour son ranch de l'Alberta.

MONTREAL — Une action a été prise en cour supérieure par un hôtel de la ville contre William Angus Drogo Montagu, duc de Manchester, et à son défaut contre la ligne transatlantique White Star Dominion, pour l'obliger à payer ses frais d'hôtel de la saison qui s'achève; la somme réclamée est de $1,438.

POLA, Autriche. — La célèbre cathédrale de cette ville a été sérieusement endommagée par un incendie qui a brûlé les orgues et le toit.

PARIS — Selon une dépêche de l'agence Havas, Mgr Testa aurait, au nom du Pape, demandé grâce pour un certain nombre d'Allemands condamnés pour crimes politiques au cours de l'occupation de la Ruhr. Le général Degoutte a promis de faire grand cas de la requête.

HARRISBURG, Pen — 19,000 mineurs de la Hudson Bay Coal Co., se sont mis en grève à Wilkesbarre, Penne. On croit que tous les autres mineurs de la région se mettront en grève.

LYON — Le dimanche, 30 septembre, s'est déroulée, à Pibrac "Haute-Garonne, France", une imposante cérémonie: on a porté en procession la chasse de Ste-Germaine Cousin à la maison habitée par la Sainte.

PARIS — Demain, 18 octobre, aura lieu le transfert du corps du cardinal Perraud dans la chapelle de la Visitation de Paray-le-Monial. A cette occasion, une souscription est ouverte pour ériger dans cette même chapelle une stèle funéraire qui marquera la sépulture de l'illustre défunt.

PARIS — A Quimper, en une même journée, trois noces d'or ont été célébrées. Ce sont celles de Jean-Louis Keraudren et de Marie Le Bourhi, agés tous deux 73 ans, mariées en 1873, ayant eu 12 enfants, dont 5 sont encore vivants; de leur beau-frère et belle-soeur, Jean, Harin et Julie Keraudren, ayant eu 14 enfants, dont 8 vivants; enfin, celles de M. et Mme Joseph Le Monel, qui réunissaient autour d'eux leur descendance, se montant à une trentaine de personnes.

Le jour de la cérémonie, il fut procédé au baptême de quatre petits-enfants des époux Harin.

PARIS — Les Chambres françaises seront probablement convoquées pour le 13 novembre.

LONDRES — Un incident anglo-français, qui toutefois n'entrainera aucune conséquence diplomatique, s'est déroulé sur les côtes de Devon, où les pêcheurs se plaignent que les forbans français viennent y braconner. Un croiseur anglais est allé à Brixham où il a fait la chasse à des Français qui s'adonnaient au braconnage.

PRAGUE — Les journaux annoncent qu'en déblayant des galeries dans les mines depuis longtemps délaissées de l'ancienne cité minière d'Elsenbrod l'on a découvert un puissant gisement métallique. D'après le résultat des analyses auxquelles a procédé l'Ecole Polytechnique tchèque il s'agirait d'un minerai de qualité si excellente que son pareil ne se trouve qu'en Suède.

MUSARDISES

Le Rosaire

Sapho, la poétesse païenne, a écrit cette strophe:

"Si Jupiter voulait donner un roi aux fleurs,
La rose règnerait sur elles;
Car, elle est l'ornement du sol
Et la gloire des plantes,
L'oeil des fleurs,
L'éclat des prairies,
Brillante de beauté,
Enivrante d'amour.

Plus heureux que le roi des anciennes divinités la Providence des chrétiens a su donner aux fleurs mystiques de son jardin fermé, une reine incomparablement plus belle, et c'est Marie, la rose de Jéricho.

Le vieux Sedulius, toujours malicieux, même quand il chante la Très Sainte Vierge, nous a laissé en vers charmants, une pensée analogue:

"Comme au milieu d'épines aiguës,
Surgit la rose délicieuse qui n'a rien pour blesser,
Et qui efface la beauté de l'arbuste dont elle est née;
Ainsi de la tige d'Eve, Marie a germé,
Et la Vierge des temps nouveaux
A expié les forfaits de la femme antique.
Comme l'épine produit la rose,
Ainsi la Judée a produit Marie."

Avec Adam de St-Victor, cet autre barde latin, disons-lui donc enthousiasmés:

"Salut, Mère sacrée du Verbe
Fleur née de l'épine,
Mais sans épine,
Fleur, gloire du buisson!
Nous, nous sommes le buisson;
Nous, nous sommes percés
Par les épines du péché;
Mais vous, vous ne connaissez point d'épines."

Les Pères de l'Eglise l'appellent encore "Rose délectable" "Rose toute belle" "Rose odoriférante" "Rose médicinale".

* * *

Des voyageurs attestent qu'à Jéricho, pres de la fontaine d'Elysée, il pousse des roses qui, pendant la nuit où le Sauveur naquit de la Vierge, toutes sèches qu'elles sont, s'ouvrent peu à peu d'elles-mêmes, et après cette nuit de Noël se contractent de nouveau et se reforment en boule.

La Vierge, rose mystique de Jéricho, a bu la rosée du ciel et la splendeur du soleil éternel, le Verbe de Dieu, puis elle a clos sa corolle, afin de le mieux conserver dans son coeur.

Lorsque "la Belle Dame" apparut sur la roche de Massabielle, une rose ornait son pied virginal et un rosier fleurit là où la vision s'appuya.

Surtout ne l'oublions pas, la Vierge de Lourdes, disait son chapelet, elle effeuillait des roses mystiques.

Offrons-lui donc des rosaires, ou comme l'on disait autrefois, des roseraies, des "rosières", des vergers plantés de roses!

* * *

Effeuillons à ses pieds la rose *blanche* au teint frêle, dont les pétales ont le reflet de la moire! Offrons-lui une vie candide, des coeurs toujours purs!

Cueillons pour elle encore la rose *rose*, avec sa taille de fuseau, son parfum praliné, son calice d'où la gaieté ruisselle!

Donnons-lui toutes les joies de nos âmes éternellement jeunes!

Et s'il le faut pour lui plaire, coupons la rose *rouge*, veloutée, fragrante et chaude, la rose au coeur saignant, à la flamme ardente, qui palpite d'amour!

"C'est la tragique fleur des combats, rose grave
Dont la mort vient fleurir la poitrine des braves."

Déposons à l'autel de la Vierge aimée notre amour, nos combats, nos triomphes!

* * *

La rose est le symbole de la vie; sa teinte blanche, rose ou rouge, sont l'emblème de la suave chasteté, de la joie lumineuse, de l'ardente charité.

Ses épines sont l'image de nos souffrances,

"Toute rose a ses épines,
Toute vie a ses douleurs"

La fleur souveraine est placée par la nature dans une coupe de feuilles vertes, figure de l'espérance.

Nos joies gâtées souvent par nos peines, ne vivent que grâce à l'espoir d'un au-delà de bonheur qui les soutient.

La vie est comme un rosaire, un chapelet, où les années succèdent aux années, où les heures s'enchaînent aux heures. Les unes contenant un mystère joyeux, d'autres nous révèlent des abimes de souffrance, et toutes illuminées pour nos âmes chrétiennes par les promesses d'une gloire éternelle.

Le chapelet et ses mystères, le rosaire de mystiques fleurs et leur symbole, nous font songer, aux bonheurs, aux peines, aux espérances de la vie.

Ils nous enseignent à ne pas abuser de nos joies, à ne pas maudire nos douleurs, à ne pas oublier nos espoirs.

Jules MUSARD

:o:

La Soeur

Il est une créature aimable et sacrée que l'Eglise seule a la vertu de produire sur la terre. Aucune philosophie ne l'a jamais conçue et nulle puissance humaine ne l'essaya jamais. Gracieuse et touchante apparition de la religion aux yeux des peuples, nommée d'un des noms les plus doux à l'oreille de l'homme; et de fait aimée et populaire malgré les sourdes préventions et les préjugés haineux, création unique au fond dans son idée si simple et si grande, mais infiniment variété dans les formes extérieures. la religion aimant à diversifier et à répéter sans fin cette gracieuse image d'elle-même; inépuisable dans son expression comme la charité dans son dévouement cette créature, vous la connaissez, vous savez son nom, que redit avec un naïf amour l'enfant des pauvres. Elle a nom "La Soeur." Oui, la religion, entre autres choses admirables qu'elles a créées sur la terre, a créé la Soeur. Quelque habit, quelque nom qu'elle porte, qu'elle fasse l'école du vilage et qu'elle visite l'indigent des villes ou qu'elle soigne le malade dans les hôpitaux, ou s'immole, hostie vivante, victime d'expiation dans l'holocauste de la prière et de la pénitence, c'est la Soeur, c'est toujours la soeur et ce nom si doux, symbole de la pureté et d'innocence, de sacrifice et de vertu, d'amour et de désintéressement, sera toujours quoiqu'on fasse, cher et sacré au coeur des peuples.

Mgr Dupanloup.

:*:

Le petit Français Anglicisé

"Votre enfant a sept ans, il est en âge d'apprendre une langue étrangère; cela pourra lui servir dans la vie. Nanti d'un idiome supplémentaire, il pourra être plus tard professeur, ou chasseur de restaurant, cela dépendra de ses qualités d'action. Je vous conseille de le diriger vers l'Anglais, parce que vous lui ouvrez ainsi l'Amérique en même temps que l'Angleterre!"

Ces justes réflexions me convainquirent; je me mis à la recherche d'une gouvernante britannique, et ce fut ainsi que j'entrai en rapports avec miss Emily Smith, une grande jeune fille ni laide ni jolie, qui avait d'agréables yeux gris clair, une figure assez fine et enjouée; elle devait avoir dans les quarante ans. Cette demoiselle voulut bien accepter mes conditions, et promit quatre heures de conversation anglaise, trois fois par semaine. Il était entendu qu'elle ne parlerait qu'anglais à son "pupil". J'étais très fier d'annoncer que mon fils pratiquerait une langue qui m'était inconnue, et je semais de la sorte l'envie parmi mes relations.

Bientôt l'aimable enfant put baragouiner couramment avec sa miss; en sa compagnie il partait vers le bois de Boulogne, et ne rentrait que pour dîner. Il faisait des progrès étonnants, du moins je le supposais, car il commencait à désapprendre le français; il confondait les genres et proférait des phrases de cet acabit: "J'ai pendu ma chapeau sur la chaise!" Aussi toute ma famille se réjouissait-elle....

Après les premiers jours d'orgueil, nous devînmes peu à peu inquiet; mon fils parlait anglais, c'était évident, mais il ne le parlait qu'avec miss! J'avais tenté de le matcher contre des amis anglo-saxons, il s'était obstinément refusé à leur répondre; il se fourrait un index dans la bouche et les regardait en donnant des signes du plus complet ahurissement. Ces choses-là sont vexantes pour un père! J'avais beau dire aux étrangers: "Je vous assure qu'il bavarde couramment en anglais; il le parle presque aussi bien que M. Clemenceau lui-même, mais il s'en sert mieux! Je ne comprends pas pourquoi il s'obstine à ne pas répondre! Il y met de la mauvaise volonté, ou bien vous l'intimidez!"

Miss Emily m'ayant juré sur sa Bible portative que son "pupil" s'exprimait dans le plus pur anglais et le plus classique, je me rassurai et j'admis que mes amis anglais baragouinaient une langue immonde. En famille, au dessert, mon enfant récitait de jolis poèmes de Lamb; du moins je les jugeais tels, car il n'arrivait pas à nous les traduire, mais il garantissait que si nous les avions compris, nous nous serions tordus. Il y en avait un, sur l'invention de la côtelette de mouton qui était un remarquable chef-d'oeuvre!

Au bout d'un an je voulus savoir si mon fils n'avait pas négligé ses études, et je l'interrogeai sur l'Histoire. "Voyons, Jean-Pierre, que connais-tu de Jeanne d'Arc?

— Jeanne était une sainte fille "que les Français brûlèrent à Rouen!"

— Tu te trompes! fis-je ardemment. Ce sont les Anglais qui......

— Pas du tout! Je le croyais, comme toi, mais miss Emily m'a certifié que c'était les Français qui avaient commis ce crime, et qui avaient empêché les braves Anglais de venir au secours de la martyre!

Il n'y eut pas moyen de l'en faire démordre; pour rompre les chiens, je le questionnai ensuite sur Napoléon 1er?

— Où est mort Napoléon 1er?

— A Ste-Hélène!

— Très bien! Et qui l'y avait envoyé?

— Les Français!

Je bondis, et criai: "Mais non les Anglais!"

— Non! Les braves Anglais n'étaient pas capables de ça! Miss Emily m'a certifié que les Français ingrats avaient séquestré leur empereur!

Je dus me rendre à l'évidence; mon malheureux Jean-Pierre était anglicisé jusqu'aux moelles! Tout ce qui était bon était, selon les renseignements de la miss, anglais. Tout ce qui était mal était français; il n'y avait de vrai que la cuisine anglaise, la politique anglaise, et la langue anglaise; la meilleure preuve c'était que tous les mots dont se servent couramment les Français avaient été empruntés au vocabulaire de l'Angleterre: wagon, uppercut, self-induction, etc., etc

Alors la colère m'a pris, et j'ai flanqué dehors Miss Emily. Mon fils ne sera pas chasseur de restaurant, j'en prends mon parti. Mais c'est toute une éducation à refaire.

PIERRE VEBER.

:*:

OTTAWA — Le nouveau billet de banque de $2.00 a été lancé dans la circulation au passage à Ottawa de Lord Renfrew. D'un côté il porte l'effigie du Prince de Galles et de l'autre le nouvel écusson du Dominion. Le No. 1 de la série a été présenté au visiteur royal par M. Fielding.

Fantaisie

Le testament d'un journaliste

— Voyons, voyons! dit St-Pierre à un monsieur avec lequel il discutait et qui n'avait, ma foi, pas mauvaise mine, il n'en est pas moins vrai que, tout à l'heure, quand je t'ai demandé ton nom, tu m'en as donné un qui n'est pas le tien.

— Mon Dieu, objecta l'autre, c'est vrai et ce n'est pas vrai.

— En voilà une réponse. Tu n'es pas normand, cependant?

— Je vous en supplie, grand saint, laissez-moi m'expliquer.

— Parle.

— Je vous ai dit que j'étais journaliste. Quand j'ai débuté, je signais mes articles de mon vrai nom: Dubois. Or, vous savez que les Dubois et les Dupont sont aussi communs chez les catholiques que les Levy et les Cohen chez les israélites?

— Oui, et ce n'est pas peu dire.

— Je n'avais pas signé quatre de mes articles "Dubois" que très spirituellement, mes confrères ajoutaient "dont on fait les flûtes". C'est alors, qu'agacé, j'ai pris le pseudonyme de Caton que j'ai conservé pendant cinquante ans. Je ne me rappelais pas plus mon nom de Dubois que mon premier porte-plume. C'est tout comme vous, d'ailleurs.

— Hein! Que veux-tu dire? fit saint Pierre étonné.

— Est-ce que votre vrai nom n'est pas Simon? N'est-ce pas le Christ qui vous a dit un jour: "Tu t'appelleras désormais Céphas, c'est-à-dire Pierre?

— C'est bien exact. Quand j'étais pêcheur de poissons, je m'appelais Simon et, quand je suis devenu pêcheur d'hommes, on m'a nommé Pierre. Dieu! qu'il y a longtemps de cela! Je n'y pensais plus.

— Vous voyez bien.... alors vous me pardonnez?

— Ton nom, oui, mais ta profession c'est autre chose. Mettre du matin au soir du noir sur du blanc, noircir du papier, ce n'est pas un métier. De mon temps, il avait des scribes mais pas de journalistes et l'on ne s'en portait pas plus mal pour cela.

— Il n'y avait pas non plus de chemins de fer, d'automobiles, de député, de tango, de dancings.

— Nous avions en revanche la peste et la lèpre qui remplaçaient toutes ces saletés-là.

— Pardon, fit un ange en remettant à St-Pierre un papier qui venait de tomber de la poche de M. Dubois.

— Sapristi! fit-il, mon testament.

— Pourquoi l'as-tu apporté ici, au lieu de le déposer chez un notaire? Que vont dire tes héritiers?

— Oh! ce n'est pas cela qui les aurait enrichis. Lisez, plutôt, grand saint.

"O, ma plume, fidèle compagne de toute ma vie, laisse-moi, avant que l'âge ou la maladie me paralyse, te dire tout mon amour.

Tu n'as connu, ni les superbes envolées d'un Hugo, ni les lancinantes ivresses d'un Lamartine, mais tu es restée sincère, ô ma chère plume, chantant Dieu et la liberté.

Tu t'es ri de l'orgueil des grands et de l'insolence des parvenus, mais tu t'es donnée aux humbles et aux opprimés, ô ma courageuse plume, réclamant pour eux plus de justice et de charité.

Ni l'or du riche, ni les hochets des gouvernants ne t'ont tentée; tu n'as pas été vénale, ô mon honnète plume; tu as seulement parlé de dévouement et de bonté.

Si, parfois, tu t'es faite bien acérée, ça été pour flageller la cupidité et l'égoïsme, mais tu as melé tes larmes, ô ma vieille plume, à celle des pauvres et des affligés.

Aussi je veux qu'une main amie te dépose avec moi dans la tombe. Sous les grands arbres du cimetière, nous poursuivrons tous deux, ô ma bien aimée plume, nos beaux rêves d'espérance et d'amour.

Et quand, au jour du jugement je paraîtrai devant l'Eternel, tu seras, je le crois, ô mon adorée plume, le talisman sacré qu'accueillera avec son doux sourire le divin crucifié du Golgotha."

— Ce n'est pas mal, fit Saint-Pierre, en repliant le feuillet, mais entre dire et faire, il y a loin. Voyons un peu tes papiers. C'est par là, du reste, que j'aurais dû commencer, au lieu de bavarder en parfait concierge.

Quand il eut parcouru les notes inscrites sur son grand-livre, il redressa la tête et regardant bien en face l'autre qui attendait respectueusement:

— Pardonne-moi, mon frère, j'ai été un peu vif avec toi; il n'y a absolument rien à te reprocher, pas même ton pseudonyme, ajouta-t-il plus bas. Va, entre au Ciel, mais je ne crois pas que tu y trouves beaucoup de confrères; ce ne sont pas des oiseaux de paradis.

Oswald LEROY.

:*:

La plus vieille gazette

Quel est le plus vieux journal du monde? Si nous en croyons un confrère anglais, c'est le journal chinois "Tsan-Tse-Kivan-Pao", qui est la gazette officielle de la capitale de l'empire du Milieu.

Il a plus de mille années.

Sa publication a eu à subir de nombreuses transformations au cours des siècles. Depuis la proclamation de la République son titre est devenu "Tsen-Fou-Konm-Pao", ce qui se traduit: "Journal officiel du Gouvernement."

Quant au journal français le plus vieux c'est le "Journal de Rouen." Mais le doyen de la presse française ne saurait soutenir la comparaison sous le rapport de l'ancienneté avec la véritable gazette pékinoise.

Il n'a que cent soixante-douze ans! C'est encore un jeune homme, et le "Courrier des Etats-Unis" qui marche gaillardement vers sa centième année, un enfant!

Il faut revenir aux bonnes traditions de familles

La nécessité d'une éducation familiale forte, suivie, efficace, se fait plus que jamais sentir ici, où les vieilles et saines traditions sont négligées et même traitées avec dédain. Peu à peu, sans nous en apercevoir, nous avons adopté des idées et des habitudes américaines, et vraiment, leur application à l'éducation des enfants est loin d'être un succès!

Jetez les yeux autour de vous: les enfants d'aujourd'hui sont-ils plus respectueux, plus soumis, mieux élevés, qu'ils l'étaient, disons, il y a quarante ans? Au moins, sont-ils plus studieux, plus développés intellectuellement, plus avancés dans leurs études?

Fadette, du "Devoir".

SHAWINIGAN FALLS—On a fait l'exhumation du corps de M. Chs Garceau, de S. Gérard, décédé subitement il y a environ un mois à la suite d'un refroidissement. On a trouvé sur le défunt, dans un petit sac retenu au cou par un cordon, une somme de $970 solde d'un emprunt de $1,000 qu'il avait contracté peu de temps avant sa mort d'un citoyen en vue de Shawinigan Falls.

Causerie d'un libre parleur

L'orgueilleuse Albion

J'avoue modestement — les yeux baissés — que j'avais commencé par intituler étourdiment cet article, La *perfide* Albion, mais réfléchissant avec confusion que depuis les temps les plus reculés (qui sait même si à l'époque de la Tour de Babel l'Anglais n'était pas la langue unique des peuples) jusqu'à nos jeurs, ces deux mots toujours accolés ensemble ont fini par n'en faire plus qu'un, une sorte de pudeur littéraire m'a fait modifier l'adjectif.

Et puis, pourquoi toujours parler de la perfidie de Brittania et laisser son orgueil de côté, alors qu'il ajoute tant à ses charmes, n'est-il pas — comme aussi l'égoïsme qu'on oublie également — une de ses trois *vertus* cardinales?

C'est ce que je me disais hier au soir en finissant de lire un chapitre de Lombroso sur la folie collective dont je me permettais, selon une coupable habitude, de faire d'irrévérencieuses applications à droite et à gauche; or le "bluff" britannique étant venu se présenter à mon esprit, je laisse à penser s'il eut les honneurs de la séance, comme on dit au Parlement!

..En effet, quel plus bel exemple de folie collective que celui de l'orgueil anglais qui agit non seulement sur ce peuple, mais encore par ricochet impressionne les autres nations, leur donnant sans aucune raison plausible la conviction qu'il y a là une race supérieure! Ce que c'est, hein! que de se monter le cou *supérieurement*: cela paie évidemment en notre temps de badauderie universelle!...

Eh bien, non, la race anglaise qui est de souche germanique n'arrive qu'au dernier rang parmi les peuples de cette origine et elle est réellement inférieure aux Scandinaves, aux Hollandais, aux Flamands, aux Allemands tout *boches* que sont ceux-ci.

Seulement voilà! nos insulaires se racontent le contraire du matin au soir, et ils mettent une telle conviction dans leur manière de le dire que, ma foi, cela finit par faire impression sur ceux qui les écoutent. Je ne leur donne pas tort attendu qu'à une époque où la recherche de la Vérité a cessé d'être l'objectif de la Pensée humaine, on peut se payer toutes les fantaisies imaginables, à condition naturellement de les soutenir avec aplomb; or comme chacun sait, les Anglais ne manquent pas de cette denrée!

Rien qu'au Canada seulement, regardez donc le nombre des sots qui affectent dans la vie publique de ne penser et de ne parler qu'en anglais, quoique étant de noble origine française!.... Nous sommes réellement envahis même dans nos réunions intimes où il suffit de la présence d'un *Englishman* pour que d'ineptes transfuges se mettent incontinent à baragouiner son jargon soi-disant par courtoisie. Ces bélîtres ne daignent même pas se préoccuper si les dames présentes comprennent, ce qui faisait dire à un plaisant auquel je manifestais un jour mon étonnement d'une telle incongruité: "Eh quoi, n'avez-vous donc pas encore compris que pour ces gens-là les Anglais c'est le beau sexe?....."

Je ne pense pas que dans l'Histoire aucun peuple ait donné un tel exemple d'orgueil national que celui qui dernièrement a posé en principe qu'il y a six parties du monde dont l'empire britannique est une. N'a-t-on pas vu un jour sur les journaux que lord Robert Cecil, ministre de la Couronne avait osé dire en public: "les nègres commencent à Calais." Avouez que voilà un toupet peu banal pour un indigène de cette négritie qu'on appelle les Iles Britanniques!

Il est vrai que Mossieu Robert Cecil fait partie du *peerage*, autrement dit de la pairie anglaise, or voulez-vous savoir, bonnes gens, ce que c'est que cette sorte de noblesse? Eh bien, voici:

La plupart des membres de cette caste distinguée descendent des spoliateurs qui, sous le règne d'Henry VIII firent fortune au pillage des biens catholiques de l'époque avec le consentement royal. En somme, ce sont des descendants de voleurs, mais aujourd'hui, comme vous savez, l'argent n'ayant plus d'odeur, alors ils sont.... la noblesse!

N'allez pas croire à une calomnie de ma part; la chose a été dite publiquement au Parlement anglais, il y a quelque dix ans lorsque les radicaux voulurent supprimer le *peerage* et partager socialement les scandaleuses fortunes de ces messieurs, prétendent que chaque particulier toucherait ainsi 1,000 dollars pour sa part.

Un noble pair indigné ayant osé là-dessus prononcer les mots de crime et de sacrilège, le chef de l'opposition se leva et dit:

"Il n'appartient pas au *peerage* de venir parler de crimes et de sacrilèges car son arbre généalogique est lourd de crimes et les branches ploient sous le poids des sacrilèges!"

Un silence de mort suivit cette mordante apostrophe.

Certes, comme beaucoup d'honnêtes gens, je n'aime pas Lloyd George, je dois cependant à la vérité de dire que ce fut lui qui répliqua ainsi. Lloyd George doué d'un esprit remarquable aurait pu laisser au monde un souvenir vénéré tout comme le digne Bonar Law; malheureusement ses palinodies et ses tours de passe-passe lui ont attiré le mépris public et malgré de réels services il restera pour l'Angleterre, à l'instar de Cromwell par exemple, une de ces gloires par réticence dont elle n'aimera pas beaucoup à parler.

Mais Lloyd George s'était cru tout permis en qualité d'Anglais et ce n'étaient pas les *pieds-plats* de la politique française qui devaient redresser sa conviction là-dessus. A part le patriote Poincaré, on peut dire que les pleutres qui, pendant la guerre, tinrent en France la place occupée jadis par Richelieu ou Colbert étaient trop heureux de se jeter à plat ventre lorsqu'un lord anglais leur faisait l'honneur d'une causette, sans considérer qu'ils tenaient les destinées du peuple le plus distingué du monde.

Marin GOUIN.

Un petit prodige

Un enfant de 11 ans et demi dirige l'exécution d'un oratorio de sa composition

Paris — Un événement musical sensationnel aura lieu ces jours-ci à Tourcoing. La ville a, en effet, obtenu par contrat la première audition en France du déjà célèbre oratorio, l'"Enfance de saint Jean-Baptiste", dont l'auteur est un enfant de onze ans et demi, Rota Rinaldi, né le 3 décembre 1911.

Un journaliste parisien, M. Paul Beghin, a rendu visite à Tourcoing à M. Charles Wattinne, musicien de talent, lequel lui a fourni des renseignements sur l'oeuvre du jeune Rota Rinaldi.

— Rota Rinaldi est-il vraiment un nouveau Mozart, comme le déclarent vos confrères italiens?

— Je n'oserais l'affirmer, me dit M. Wattinne. Il me paraît trop jeune encore pour qu'on puisse ainsi préjuger de son avenir. En tout cas, c'est un enfant de génie, un vrai prodige.

Mon attention avait été attirée sur lui par un entrefilet paru dans les journaux il y a quelques semaines. On y lisait:

"Devant une assemblée de musiciens, de critiques, de professeurs, vient d'avoir lieu, dans une des salles de l'Institut des aveugles à Milan, l'audition d'un oratorio, l'"Enfance de saint Jean-Baptiste." C'est une oeuvre d'une inspiration sublime, traitée selon toutes les règles de la technique."

Sans perdre de temps, désirant assurer à Tourcoing la primeur d'une audition sensationnelle, j'écrivis à l'Institut des aveugles de Milan. C'est la mère du petit Rota Rinaldi qui me répondit elle-même. Voici la belle lettre que je reçus, écrite en français:

"Mon garçon n'appartient à aucune institution musicale; il va tout simplement à l'école comme tous les enfants de son âge. L'année passée, il a suivi les cours de haute composition au conservatoire, parmi des jeunes gens au-dessus de vingt ans. Mais comme il apprenait trop et trop vite, soucieuse de le voir grandir en un parfait équilibre d'esprit, je l'ai retiré de ce milieu musical et renvoyé à l'école.

"Cette interruption ne l'a pas empêché d'achever cet oratorio qu'il avait commencé dans les vacances d'automne (à dix ans et demi) et de faire sa partition petit à petit dans le cours de l'hiver, tout seul, sans aide, ni conseils, sans autre guide que son ingénue et sincère inspiration intérieure. La Société des concerts d'ici, enchantée de cette musique, s'est chargée d'en préparer et soigner l'exécution, qui a eu lieu, comme vous le savez, le 22 avril pour la première fois et qui a été répétée ensuite avec un succès toujours grandissant.

"La perspective d'une audition en France, à Tourcoing, me séduit beaucoup, d'autant plus que je vous vois animé des meilleures intentions. Mon enfant pourrait très bien diriger quelques répétitions (comme il l'a fait ici), ce qui est sa plus grande joie, mais ne croyez-vous pas préférable qu'il ne dirige pas l'audition même, car il ne semble que cela pourrait diminuer le mérite de l'oeuvre, qui n'a pas besoin pour plaire de l'imposition de sa personne, dont le charme de l'âge forcerait le succès?

"En attendant, je vous envoie une copie du texte qui est très beau, pour que vous vous fassiez une idée; je joins une petite photo de mon nino (petit) et quelques articles des journaux parmi les très nombreux qui ont parlé de l'oratorio.

"Malheureusement, je suis veuve depuis cet été, veuve du plus parfait des hommes, et c'est justement dans la profonde tristesse de notre deuil que peut-être cet enfant a trouvé les sources les plus tendres de ses chants. Je suis seule avec ce fils d'exception."

Vous ai-je dit que l'oratorio de "saint Jean Baptiste" était composé de quatre parties; qu'il comprenait un prologue, des intermèdes d'orchestre, des choeurs d'anges, d'hommes, de foule; que le gazouillement des oiseaux, le murmure des arbres y étaient rendus d'admirable façon? Le livret, composé d'après les vers de Silvie Pagani, est en ce moment entre les mains d'un traducteur. Nous comptons commencer les répétitions prochainement.

Malgré le conseil de la mère du petit Rota Rinaldi, j'ai l'intention, conclut M. Charles Wattinne, de lui laisser la direction de l'auditoire. Voyez-vous ce petit gamin de onze ans diriger un orchestre de trois cents exécutants? Est-ce que l'annonce seule de cette manifestation ne constituerait pas un événement? Si, en outre, l'oeuvre, comme je le crois, tient du génie, Tourcoing aura eu le grand honneur de l'avoir fait connaître en France.

Humour Polonais

On aime à conter, en Pologne, aux étrangers, cet apologue:

— Jadis, un roi proposa aux savants de nationalités différentes, qu'il avait réunis à sa cour, le projet suivant de dissertation: l'Eléphant.

L'Allemand rédigea laborieusement plusieurs gros volumes sur: "Les ancêtres préhistoriques de l'éléphant."

Le Français écrivit une plaquette intitulée: "L'éléphant et ses amours."

Le titre du mémoire de l'Anglais fut: "Le commerce de l'ivoire."

Et le Polonais publia une étude sur "L'éléphant et la question polonaise!"

Pour les Cultivateurs

Quelques blés de mérite produits à la ferme expérimentale centrale, Ottawa

De tous les blés créés et introduits par les fermes expérimentales fédérales, le plus important sans doute est le blé Marquis qui s'est fait en très peu de temps une réputation mondiale. En l'année 1892, de nombreux croisements ont été effectués entre nos blés canadiens et des blés précoces venant de l'Inde et de Russie; un de ces croisements a donné naissance au blé Marquis mais ce n'est qu'en 1903 que l'on a réussi à obtenir une sélection de pure lignée. A partir de ce moment, le Marquis a graduellement pris l'ascendant sur tous les autres blés de l'Ouest, si bien qu'aujourd'hui quatre-vingts pour cent environ du blé cultivé au Canada se composent de Marquis. Il est à signaler également que 16 pour cent de la quantité totale de blé produite aux Etats-Unis est du Marquis. Un seul autre blé a un pourcentage plus élevé que le Marquis: c'est le blé de Turquie, un blé d'hiver qui se cultive dans la majorité des Etats, mais le Marquis vient premier parmi les blés de printemps et dépasse toutes les autres espèces de blé de printemps en occupant environ 8 pour cent des emblavures totales de blé aux Etats-Unis. En 1919, il s'est cultivé aux Etats-Unis quelque douze millions d'acres de blé Marquis.

Les fermes expérimentales, toujours à la recherche d'un blé précoce très producteur et bon pour la boulange, ont réussi à introduire d'autres blés n'ayant pas peut-être la même valeur commerciale mais cependant très importants pour certains districts. Parmi ces autres blés il y a les Rubis, Prélude et Huron. Le blé Rubis mûrit environ huit à dix jours plus tôt que le Marquis; il est donc tout désigné pour ces districts où le Marquis mûrit un peu trop tard dans une année ordinaire. Malheureusement, le Rubis ne rend pas autant et n'a pas non plus la même valeur minotière que le Marquis. Il ne doit donc être cultivé que dans les districts où le Marquis n'est pas une récolte sûre. Le blé Prélude est extrêmement précoce; il ne convient que pour les districts où la saison est très courte. Il mûrit environ quatorze jours plus tôt que le Marquis et il est de quatre à huit jours plus précoce que le Rubis.

Les blés qui précèdent sont spécialement adaptés aux conditions de l'Ouest mais on a constaté cependant qu'ils donnent d'excellents résultats dans les conditions de l'Est, surtout lorsqu'ils sont cultivés sur des sols un peu plus lourds. Dans ses recherches sur les blés, le service des céréales a toujours tenu compte des besoins de l'est aussi bien que de ceux de l'Ouest, et c'est pourquoi le blé Huron a été introduit pour emploi sur les sols plus légers de l'Est du Canada. Le Huron est un blé barbu qui donne de bons résultats sur les sols sablonneux, si nombreux dans l'Est du Canada.

L'introduction de ces blés a été un grand avantage financier pour le Canada. On a calculé que le blé Marquis seul a ajouté quelque vingt millions de dollars par an au revenu du Canada. Du reste, le fait que quatre-vingts pour cent du blé produit au Canada se compose de la variété Marquis est de lui-même une garantie suffisante que le Marquis a été d'un grand avantage pour le Canada.

P. Russel Cowan, Céréaliste.

Le prix de l'élevage des poulains

Le cheval ne disparaitra pas

Maintenant que les tracteurs améliorés de différentes marques ont été soumis à un essai loyal sur un grand nombre de fermes, nous savons les services que peuvent rendre ces machines. Nous savons également que ces services sont limités. La question de savoir si le tracteur peut être utile dépend de bien des facteurs, — la grandeur de la ferme, sa nature et la nature du sol, le chiffre d'affaires, s'il est assez important pour justifier cette mise de fonds, le prix élevé d'entretien, la dépréciation rapide et le coût élevé du combustible, sans parler de l'élément personnel — tous les cultivateurs ne sont pas mécaniciens. Le tracteur a une place: il complète l'énergie chevaline sur la ferme lorsque les travaux de culture sont suffisamment importants.

Dans les conditions économiques actuelles, il semble que la majorité des cultivateurs doivent compter sur le cheval pour faire leurs travaux. L'élevage du cheval est négligé aujourd'hui, et il l'a été depuis quelques années. Il existe sur le marché un surplus de chevaux de mauvaise qualité. C'est à cela que l'on doit attribuer les bas prix auxquels se vendent les chevaux. Un bon cheval de trait se vend facilement, et la demande de cette catégorie ira en augmentant à moins que l'on ne découvre un moyen absolument nouveau de travailler la terre.

Faut-il élever ou acheter des chevaux

Ceci nous amène à cette vieille question: Vaut-il mieux élever des chevaux ou les acheter? Il serait difficile d'y répondre d'une façon précise. Pour élever des chevaux, il faut qu'il y ait un bon étalon d'une bonne race, propre au service, la jument ou les juments doivent être saines et d'une bonne conformation, le cultivateur lui-même doit connaître les chevaux et les apprécier, il doit pouvoir se procurer de bons animaux à des prix raisonnables lorsqu'il ne peut pas les élever sur la ferme même.

A combien revient un cheval

Les prix des aliments changent si souvent et si subitement que les chiffres que nous pourrions donner aujourd'hui n'auraient aucune valeur peu de temps après. Il y a aussi la question de savoir si l'on devrait compter les aliments au prix de leur culture sur la ferme ou au prix qu'ils se vendraient. Si l'on compte l'avoine à 2 cents, le son à 1 1-2 et le foin à 3-4 cents la livre, nous trouvons que les frais sont de $225.40 par poulain prêt à travailler. La nourriture coûterait moins cher naturellement s'il y avait plus de pacage, et la plupart des cultivateurs feraient plus d'argent à vendre l'avoine à 68 cents le boisseau et le foin à $15 la tonne, mais il ne faut pas oublier d'autre part qu'il y a d'autres frais que la nourriture à considérer lorsque les poulains sont prêts à travailler. La question de savoir s'il vaut mieux élever ses chevaux ou les acheter, devrait être réglée par le cultivateur lui-même, d'après ses conditions locales. S'il choisit la première alternative, le bon sens le plus élémentaire devrait décider à choisir les meilleurs reproducteurs possibles, car il faut bien reconnaître qu'un jeune cheval prêt à travailler coûte très cher.

La production de miel extra

L'aviculture est essentiellement une industrie de prévoyance et de préparatifs. Ces préparatifs, pour la récolte de l'année prochaine doivent être commencés avant que la récolte de cette année soit rentrée; c'est-à-dire que les fondements de la récolte de l'année prochaine aurait dû être posés l'été dernier, avant la fin de la miellée principale. Ceci consiste à voir à ce que chaque ruche ait à sa tête une bonne reine féconde et à bien hiverner la ruche pour qu'elle ait une population nombreuse au printemps et enfin, au moment de l'examen du printemps, à rogner les ailes des reines pour faciliter le contrôle des essaims.

Il faut prendre tous les moyens pour encourager l'élevage du couvain, à partir du moment ou les abeilles sont sorties de leurs quartiers d'hiver jusqu'à ce que la miellée principale commence. S'il y avait une disette de nectar entre la floraison des arbres fruitiers et la miellée principale, alors il serait nécessaire de nourrir pour stimuler cet élevage. Assurez-vous que la reine à toute la place qu'il faut pour pondre ses oeufs. Si elle n'en a pas suffisamment, installez par-dessus une deuxième chambre à couvain.

Comme le miel vient tout d'un coup, il faudra avoir suffisamment de hausses pour recevoir la récolte. On compte généralement trois hausses profondes ou leur équivalent par ruches mais ce nombre peut varier suivant la localité.

On s'aperçoit que la miellée a commencé lorsque les abeilles manifestent des signes d'activité spéciale à l'entrée de la ruche et lorsqu'elles paraissent alourdies en revenant à la ruche. D'autres indications à l'intérieur de la ruche sont la présence de cire blanche et de nouveau miel luisant à travers les cellules.

Une autre indication et qui est infaillible, c'est le poids de la ruche mise sur une balance.

Toutes les manipulations données à la ruche n'ont qu'un objet: c'est d'assurer le bien-être et le contentement des abeilles. C'est le meilleur moyen d'empêcher l'essaimage et de tenir les ouvrières au travail. Pour que les abeilles soient à l'aise, il faut ventiler si cela est nécessaire. On soulève la ruche sur des blocs d'un pouce insérés entre elle et la planche de base. On peut ventiler le dessus en abaissant deux pouces de la couverture sur le devant et en soulevant le couvercle avec un bloc de bois d'un pouce.

Faites un examen tous les neuf ou dix jours pour vous assurer qu'il y a de la place pour le miel qui rentre et pour prévenir les préparatifs d'essaimage. Avant de mettre la première hausse, mettez la reine dans la chambre inférieure à couvain avec un garde-magasin par-dessus; s'il fait assez chaud pour qu'il n'y ait pas de danger que le couvain se refroidisse, mettez la hausse à miel ensuite avec la chambre supérieure, à couvain par-dessus, sinon mettez la chambre supérieure à couvain d'abord, avec une hausse par-dessus. Lorsqu'une hausse est aux tiers pleine, ce dont on juge par le poids, on la soulève et l'on met une autre entre elle et la chambre à couvain. On laisse les hausses en place jusqu'à ce que tout le miel ou au moins les deux tiers du miel soient operculés. C'est là une précaution très importante, car le miel non operculé n'est pas mûr.

Si, en examinant, vous trouvez des oeufs dans les cellules royales, prenez-en note sur la fiche de la ruche; si, à l'examen suivant, vous trouvez encore des oeufs ou des larves dans les cellules royales, traitez immédiatement la colonie contre l'essaimage. Un moyen de traitement qui est très efficace est celui qui consiste à détruire les cellules et à enlever la reine. (On se sert de la reine et d'un cadre à couvain pour former le noyau d'une petite colonie.) Neuf jours plus tard on détruit encore toutes les cellules royales et l'on donne une reine pondeuse. Il est toujours bon d'avoir de jeunes reines élevées dans les ruches ou importées pour les cas d'urgence.

Quel que soit le moyen de contrôle employé, son but ne doit pas être de diviser la colonie. S'il sort un essaim naturel, enruchez-le sur le vieux support, laissez la colonie-mère à côté pendant sept jours pour que ces abeilles puissent renforcer l'ancien lorsqu'il sera enlevé.

RECETTES

Crème espagnole

1 1-4 tasse lait St-Charles de Borden dilué dans 1 1-2 tasse eau,
1-8 cuillerée à thé sel,
1-2 tasse sucre,
3 oeufs,
1 1-2 cuillerée à soupe gélatine granulée,
1 cuillerée à thé vanille.

Faites tremper la gélatine dans le lait cinq minutes, alors échaudez. Mêlez les jaunes d'oeufs, le sucre et le sel avec le lait échaudé, et laissez cuire jusqu'à consistance d'une crème. Versez dans le mélange les blancs d'oeufs battus en neige; ajoutez la vanille. Versez dans des moules individuels, préalablement passés à l'eau froide. Laissez prendre, démoulez et servez avec une crème légère, ou avec des fruits en conserve.

Sauce blanche pour les légumes ou les viandes froides

1-2 tasse lait St-Charles de Borden,
3-4 tasse eau,
1 1-2 cuillerées à soupe beurre ou substitut,
1 1-2 cuillerée à soupe farine,
1-2 cuillerée à thé sel (petite)
Poivre ou paprika au goût.

Faites fondre le beurre dans une petite casserole; ajoutez-y en brassant, la farine mêlée au poivre et au sel, faites-en une pâte lisse, sans la chauffer. Puis, graduellement, versez-y le lait dilué, en battant, de préférence au fouet en broche, le liquide devant être épaissi chaque fois, avant d'en verser de nouveau. Laissez mijoter dix minutes. Cette sauce accompagne les asperges, les haricots, les pois, les choux de Bruxelles et les patates.

Mayonnaise sans oeuf

3 cuillerées à soupe lait St-Charles de Borden, non dilué,
1-2 cuillerée à thé sel,
1-4 cuillerée à thé moutarde,
2 cuillerée à soupe vinaigre fort,
3-4 tasse huile à salade quelconque,
1-4 cuillerée à thé poivre.

Mêlez les assaisonnements, ajoutez le lait et, graduellement, l'huile en battant avec un fouet à oeufs, puis le vinaigre toujours en battant. S'emploie comme une mayonnaise ordinaire. On la verse dans un bocal qu'on couvre et où elle se conserve au frais indéfiniment. Quand elle épaissit, on y ajoute un peu de lait St-Charles de Borden.

La musique guérit la dyspepsie

Aimez-vous en mangeant, écouter la musique? Si oui, c'est fort bien. Si non, c'est regrettable. La musique en effet aide considérablement la digestion et est capable de nous préserver de l'affreuse dyspepsie.

C'est le docteur J.-H. Heath, de Londres, qui l'affirme. Mais encore faut-il, d'après lui, que les morceaux de musique soient appropriés aux plats que nous dégusterons en les écoutant.

En mangeant du rôti, les airs langoureux, voire passionnés, sont nécessaires. Avec les entrées, musique sautillante. La "symphonie pathétique" va fort bien avec le dessert,... etc.

C'est du moins le docteur J.-E. Health qui le dit....

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

ST-FRONT, Sask.

Visite pastorale et prochaine arrivée du chemin de fer

— Le samedi 29 septembre, notre paroisse était en liesse. Sa Grandeur Mgr l'Evêque de Prince-Albert arrivait nous faire sa première visite pastorale et donner la confirmation à nos enfants. Notre bien aimé pasteur fut reçu à la porte de l'église par de nombreux paroissiens qui avaient hâte de le voir. Plusieurs cavaliers, montant des coursiers endimanchés pour la circonstance, étaient allés à sa rencontre et lui faisaient cortège.

Le lendemain dimanche, Monseigneur se montra à sa messe très satisfait de l'empressement des paroissiens à s'approcher de la sainte table; puis, à la grand'messe, il nous fit un superbe sermon de circonstance. Nous le remercions vivement des bonnes paroles d'encouragement qu'il voulut bien nous prodiguer.

— Nous avons un temps superbe, très chaud, et les fermiers s'efforcent de rattraper le temps perdu par suite des dernières pluies.

— Mlle M. Basset est en promenade chez son frère à Dana.

— M. Aimé Prévost nous est revenu, mais pas seul. Nos meilleures salutations à sa nouvelle dame.

— M. Gaudiose Plamondon a voulu l'imiter. A cet effet, il s'est rendu à St-Boniface et à quelques autres centres français du Manitoba. Puisse-t-il lui aussi nous revenir avec une compagne!

Son père, vieillard d'au moins 80 ans, vient de revenir pour la deuxième fois à St-Front. Qui dira maintenant que notre place n'a pas de charmes? Quand on en a joui, ne fut-ce que quelques années, on ne peut plus vivre même dans le Québec!

— La colonie possède une nouvelle machine à battre. C'est notre M. Sauvageau qui l'a achetée.

— M. Amédée Plamondon, lui, a été l'acquéreur d'un gros garçon dont sa femme lui a fait présent.

— Nos fermiers travaillent avec courage, vu que la ligne du C.P.R. sera achevée cet hiver, et que nous apprenons que celle du C.N.R. va traverser l'an prochain la colonie de l'est à l'ouest. Deux lignes de chemin de fer dans un rectangle de quelques milles, est-ce assez pour encourager les immigrants, alors qu'ils peuvent avoir 160 acres de bonne terre pour $10.00? Aussi attendons-nous de nombreux colons dans un avenir très prochain. Plusieurs sont déjà en chemin; ceux qui hésitent encore n'ont qu'à s'adresser (avec un timbre pour la réponse) soit au R.P. Morice, à Lebret, Sask., ou à M. J. Rouillard, Cuvier, Sask., qui se feront un plaisir de répondre à leurs questions. Le mieux serait encore pour eux de prendre immédiatement leur billet pour Quill Lake, sur le C.N.R., et de venir voir pendant qu'il en est encore temps. Qu'on n'oublie pas notre devise: excellente terre, beaucoup d'eau, du bois et pas de pierres.

ARBORFIELD Sask.

— Un incendie d'une origine inconnue a détruit de fond en comble la semaine dernière, le magasin et la résidence privée de M. Joseph Rodrigue, marchand général, situé en face de l'église de la localité.

Lorsque le feu fût découvert par M. Rodrigue vers les 1 heure du matin, il était trop avancé pour qu'il fût éteint. M. Rodrigue pût se sauver avec quelques effets personnels seulement. Tout le contenu du magasin et le ménage de la demeure qui était attenante au magasin furent détruits. Plusieurs personnes du voisinage de même que d'autres plus éloignées qui avaient été mandées par téléphone se rendirent sur les lieux immédiatement, car on craignait que le feu ne se communiquât au presbytère. Heureusement qu'il n'y avait aucun vent à ce moment et ni l'église ni le presbytère ne furent en danger.

Les pertes de M. Rodrigue se chiffrent à environ $6.000 partiellement couvertes par les assurances.

— M. l'abbé Hamel, curé est actuellement occupé à faire la visite annuelle des paroissiens, accompagné par un des syndics de l'église. C'est la première visite que M. l'abbé Hamel est appelé à faire par ici nous, ayant été nommé curé il y a quelques mois seulement, et il est très satisfait de l'accueil des gens qui partout le reçoivent avec tout le respect dû à son ministère.

— Le rendement de la récolte de blé qui est presque toute battue dans le district est en moyenne de 20 minots à l'acre. Cependant on constate une grande quantité de paille partout. Le faible rendement de cette année est attribué à la trop grande quantité de pluie que nous avons eue de même que quelques jours de chaleur torride lorsque le blé était en fleur. Il y a cependant quelques personnes qui ont eu une récolte au-dessus de la moyenne. M. Armand Généreux a eu 30 minots à l'acre dans une pièce de 32 acres, soit 960 minots. M. François Leblanc a battu une pièce de 11 acres qui lui a rapporté 42 minots à l'acre, de même qu'une bonne douzaine d'autres personnes qui ont obtenu de 25 à 30 minots sur labour d'été ou cassage.

VERWOOD, Sask.

Bazar. — Le succès de notre bazar du commencement d'octobre a dépassé les espérances des plus optimistes— et nous tenons à remercier toute de suite la digne présidente Mme L. Labrie et toutes ses dévouées auxiliaires qui mériteraient certainement une mention toute spéciale.

De nombreux amis nous sont venus de Willow Bunch, St-Victor, Assiniboia, Readlyn et Joeville.

A tous ceux qui nous ont honorés de leur présence ou qui nous sont venus en aide de quelque manière que ce soit nous offrons un cordial merci. Nous les invitons à notre partie de cartes et à notre grande râfle du 1er novembre prochain.

Voici les heureux gagnants des objets de tirage:

1. M. Beauchesne: un sofa.
2. M. J. Murphy: Une tonne de charbon.
3. M. Léo Roy: Une corbeille de marbre.
3. M. Emulets: Une commode.
4. M. J. Bracey: Une table de salon.
5. M. Jos. Forest: Un sac de farine.
6. Victor Sanders: Une magnifique poupée.
7. Mme Jos. Forest: Un édredon.
8. Mlle N. Lapointe: Un coussin.

Le magnifique gâteau gracieusement offert par Mme V.H. Sanders a été gagné par M. Isaïe Labrie; Un superbe coussin donné par Mme Caron, de Hart, a été décerné à Mme V.V. Chrétien, de Joeville: Un beau coussin ouvragé — don de Mme A. Pelland, de Hart, a été gagné par M. Jos. Héroux; La fameuse bouteille "Thermos" offert par M. et Mme Sarrazin a été gagnée par M. Armand Beauchesne; L'horloge — vendue à l'enchère — a été adjugée à M. Desrosiers, de Willow Bunch.

Les liqueurs et les cigares ont été fournis par MM. Dr Jutras et Sarrazin. La vaisselle a été prêtée par notre populaire marchand, M. Balthazar. Les familles de la paroisse ont fourni tous les mets pour les banquets de dimanche et de lundi.... De nouveau nous réitérons nos plus vifs remerciements à tous.

Visiteurs — M. le curé Lemieux et le R.P. Boileau O.M.I. étaient de passage au presbytère ces jours derniers.

M. le Dr Allain de W.B. était l'un des nôtres dimanche dernier.

Mme Ern. Lamontagne, de Joeville, a passé la semaine dernière avec ses nombreux amis de Verwood; M. Tétronel, des E.U. est en visite chez sa soeur, Mme I Labrie.

Bienvenue — M. Paul Viala et sa famille nous sont arrivés du Brésil et sont installés sur une ferme du nord de la paroisse. C'est une nouvelle recrue que nous saluons avec une vive satisfaction....

Soirée — On organise une grande kermesse pour le 1er novembre au soir à la salle de Lourdes. Il y aura partie de cartes, râfle de dindes, jeux des anneaux, exercice de tir, et plusieurs autres attractions diverses. On exécutera aussi un beau programme musical. Piano, violon et banjo. Le goûter sera servi par les dames de la paroisse sous la présidence de Mme Labrie.... Tous nos amis sont respectueusement invités...

Pluie — Les pluies fréquentes que nous avons retardent beaucoup les battages... Les travailleurs de l'est sont presque tous retournés. Quatre ou cinq jours de temps favorable seraient suffisants pour terminer les battages de notre région.

Malade — M. Alfred Cornellier est retenu chez lui par la maladie depuis une quinzaine de jours.

Naissance — M. et Mme J.C. Roy, une fille baptisée sous les noms de Marie Bernadette Laudina: Parrain et marraine: M. et Mme Ls Beauchesne.

ST-PAUL-DES-METIS, Alta.

La petite ville de St-Paul salue, cette semaine, parmi ses visiteurs, six frères de la famille Thérien. Ce sont le R.P. J. A. Thérien O.M.I. de la mission du Lac d'Oignon, M. le curé Victor Thérien de Lachine, de Montréal, M. l'abbé J.P.Z. Thérien, aumônier de l'asile de St-Jean de Dieu, Montréal, MM. Adonai et Camille Thérien, officiers de douane et de l'accise de Montréal, et le R. P. Joseph Thérien, O.M.I. de la Mission de Kenora, Ont. Ces Messieurs sont venus rendre visite à leur frère, M. Clovis Thérien, notre Maître de Poste, et Madame Phydime Joly, leur soeur. Les MM. Thérien étaient accompagnés de leur soeur Amélia de Montréal, et de trois de leurs nièces religieuses, filles de leur beau frère, M. Phydime Joly de notre paroisse. Dimanche dernier à la grand'messe, la présence de ces quatre frères prêtres au sanctuaire rehaussait magnifiquement l'éclat de la cérémonie et de la fête du St. Rosaire. Le R.P. A. Thérien, ancien curé et fondateur de St-Paul, officiait accompagné de ses deux frères Victor et Joseph, et son frère M. l'abbé Zénon nous donnait un magnifique sermon de circonstance. C'était vraiment un émouvant spectacle, comme le disait notre R. P. curé en souhaitant la bienvenue à ces dignes visiteurs, de voir les quatre frères prêtres, à l'autel et dans la chaire de vérité. Une telle couronne sacerdotale dans le sanctuaire était bien propre à attirer l'admiration des spectateurs et à projeter dans l'âme des membres de la famille, des sentiments de digne orgueil et de douce consolation. L'Eglise et la Patrie ont raison d'être fières de compter dans leur sein de semblables familles et s'empressent de les soumettre à l'exemple de tous. Dimanche soir, toute la famille Thérien, unie aux familles Joly et Beauchamp, célébrait les agapes fraternelles à la maison du plus jeune des frères, M. Clovis Thérien. Une cinquantaine de convives composée des parents, des enfants, et des petits enfants prirent part à un banquet somptueux. Plusieurs discours de bienvenue et de remerciements y furent prononcés. On évoqua le souvenir cher des absents et des vieux parents disparus. On proclama aussi les bienfaits d'une colonisation bien organisée dans le Nord de l'Alberta où il fait bon de rencontrer de nombreuses familles Canadiennes-françaises et catholiques établies dans des paroisses qui surgissent un peu partout comme par enchantement sur ce sol extraordinairement fécond.

M. Laudas Joly, neveu de nos visiteurs, député du comté de St-Paul, dans une allocution toute vibrante, remercie les visiteurs de leur propagande en faveur de l'Ouest et leur fait entrevoir un avenir prospère pour cette partie du pays.

Des chansons joyeuses agrémentèrent les quelques précieux moments passés ensemble. On s'amusa gaiement. Un des membres de la famille M. Camille Thérien qui fêtait son cinquantième anniversaire de naissance reçu les souhaits les plus cordiaux de toute l'assistance. Il se faisait déjà tard quand on se sépara aux sons joyeux du chant Canadien "Bonsoir, Au revoir".

Collège des Jésuites, Edmonton, Alberta

Lauréats de septembre 1923

Philosophie

Excellence — 1. Humbert A.; 2. Gilbault L.

Diligence — 1. Gilbault L.; 2. Humbert A.

Rhétorique

Excellence — 1. Latour H.; 2. Boisvert W.

Diligence — 1. Latour H.; 2. Gibeau A.

Belles-Lettres

Excellence — 1. Maurice L.; 2. Gilbeau P.

Diligence — 1. Maurice L.; 2. Branger F.

Versification

Excellence — 1. Maynard L.; Hétu J.

Diligence — 1. Hétu J.; 2. Leblanc A.

Méthode

Excellence — 1. Giroux P.; 2. Gariépy A.

Diligence — 1. Gariépy A.; 2. Giroux P.

Eléments-latins

Excellence — 1. Grenier W.; 2. Lavoie R.

Diligence — 1. Grenier W.; Morriz W.

Commercial (senior)

Excellence — 1. Lamoureux L.; 2. Callan L.

Diligence — 1. Lamoureux L.; 2. Piquette R.

Commercial (junior)

Excellence — 1. Levasseur I.; 2. Callan P.

Diligence — 1. Callan P.; 2. Dubord E.

I Préparatoire-français

Excellence — 1. Bédard M.; 2. Hébert W.

Diligence — 1. Fortier G.; 2. Bédard M.

II Préparatoire-français

Excellence — 1. Letain Louis, 2. Pilon Georges, Côté Pierre.

Diligence — 1. Côté Pierre; 2. Pilon Georges.

English Preparatory

Excellence — 1. Bodard Raoul; 2. Granger Florent.

Diligence — 1. Granger Florent; 2. Bodard Raoul.

Médaille d'honneur

Philosophie — André Humbert, Edmonton, Alta.

Rhétorique—Henri Latour, North-Battleford, Sask.

Belles-Lettres — Léo Maurice, Edmonton, Alta.

Versification — Jean Hétu, Morinville, Alta.

Méthode — Armand Gariépy, Edmonton, Alta.

Eléments-latins — Wilfrid Grenier, Hesketh, Alta.

Commercial (senior) — Laurent Lamoureux, Lamoureux, Alta.

Commercial (junior) — Patrick Callan, Cadomin, Alta.

I Préparatoire-français — Murray Bédard, Edmonton, Alta.

II Préparatoire-français — Pierre Côté, Edmonton, Alta.

English-Preparatory — Raoul Bodard, Edmonton, Alta.

Tournée Provinciale

Mlle YVONNE GAGNON, Soprano Dramatique;

Mrs HARLOD FRASER, Contralto;

M. J.A. FORTIN, Tenor;

Mlle A. MASSE, pianiste.

Mlle Gagnon est devenue la favorite de l'Ouest. Les artistes qui l'accompagnent sont exceptionnellement agréables à entendre. Allons donc applaudir de brillants talents.

Une tournée de ce genre, dans laquelle des artistes de "chez-nous" attirent l'attention de toute une élite et reçoivent des ovations d'auditoires même anglais, est pour le moins une note harmonieuse et agréable à notre crédit.

Apportez donc votre appui pécuniet et moral à une récréation artistique d'ordre moral et de bon goût. Qui de vous n'irait pas écouter la bonne, saine et douce chanson de France! On aura le plaisir d'entendre nos artistes à

STAR-CITY, jeudi, le 18 octobre prochain.

TISDALE, vendredi, le 19 octobre.

ST-BRIEUX, dimanche, le 21 octobre.

MELFORT, lundi le 22 octobre.

GRAVELBOURG, Sask.

Lauréats de septembre

Liste des élèves qui ont obtenu les premiers rangs dans leurs classes respectives pour le mois de septembre:

4ème Forme: 1. Léo-Paul Sabourin, 2ème année, Aimé Lizée.
3ème Forme: 1. Léo Ayotte, 2ème, Gérard Laforest.
1ère Forme: 1er Paul Raby, 2ème Albert Forcier.

Cours Commercial

2ème Commerciale. 1. Armand Arguin, 2ème, Victor Campeau.

1ère Commerciale, 1er, ex-aequo, Léo Isabelle, Léon Nibus, 2. Fernand Painchaud.

Cours préparatoire

4ème préparatoire — 1er, Aristide Fournier, 2ème, Lucien Ayotte.

3ème préparatoire, 1er, Paul-Emile Tétrault, 2ème, Wilfrid Picard.

2ème préparatoire — 1er, Jules Lavertu, 2ème, Maurice Gaudry.

Monument du Sacré-Coeur — Une magnifique statue du Sacré-Coeur, modèle Montmartre, orne maintenant les terrasses de la façade du Collège et lui donne un cachet religieux additionnel. Oeuvre du sculpteur canadien-français de St-Boniface, M. J. Gauthier, et don du R.P. J.B. Beys, Provincial des Oblats du Manitoba, cette belle statue a les dimensions imposantes de six pieds de hauteur sur un piédestal proportionné de ciment. C'est une précieuse acquisition dont nous sommes reconnaissants à l'artiste statuaire et au généreux donateur.

TROIS-RIVIERES — M. Arthur Bettes, candidat des travailleurs, a été élu maire de la ville par une majorité de 232 voix.

Société d'Agriculture de Prince-Albert

HOTEL AVENUE, PRINCE-ALBERT

Liste des prix à l'exposition des légumes

Vendredi, 19 octobre, 1923

Prix d'entrée: 10 pour cent du premier prix.

Classe		1er	2e	3e
	MAIS (10 épis)			
1.	Squaw précoce	$5.00	$3.00	$2.00
2.	Flint Blanc	5.00	3.00	2.00
3.	Flint Jaune	5.00	3.00	2.00
4.	Flint Mêlé	5.00	3.00	2.00
5.	Dent de cheval	5.00	3.00	2.00
6.	Blé d'inde à griller	5.00	3.00	2.00
7.	Gerbe de maïs à fourrage (6 tiges)	5.00	3.00	2.00
	LEGUMES			
8.	Haricots, à courant écarlate, 12 gousses	1.25	1.00	.50
9.	Chou, 2 blancs	1.25	1.00	.50
10.	Chou, 2 rouges	1.25	1.00	.50
11.	Concombres, 3 courts, venus en pleine terre	1.25	1.00	.50
12.	Chou frisé, 2 pommes	1.25	1.00	.50
13.	Courges, 2 jaunes, venues en pleine terre	1.25	1.00	.50
14.	Courges, 2 vertes	1.25	1.00	.50
15.	Panais, six	1.25	1.00	.50
16.	Radis, 6 rouges	1.25	1.00	.50
17.	Radis, 6 noirs	1.25	1.00	.50
18.	Gourde, 1, venue en pleine terre	1.25	1.00	.50
19.	Citrouile, 1	1.25	1.00	.50
20.	Tomates, 12 rouges	1.25	1.00	.50
	PATATES (un demi-minot)			
21.	N'importe quelle espèce tardive, rose (avec le nom)	3.00	2.00	1.00
22.	N'importe quelle espèce tardive, blanche (avec le nom)	3.00	2.00	1.00
23.	N'importe quelle espèce précoce, rose, (avec le nom)	3.00	2.00	1.00
24.	N'importe quelle espèce précoce, blanche	3.00	2.00	1.00
	PLANTES—RACINES			
25.	Betteraves à sucre, 6	1.25	1.00	.50
26.	Carottes, blanches, 6	1.25	1.00	.50
27.	Raves, rondes, 6	1.25	1.00	.50
28.	Raves, longues, 6	1.25	1.00	.50
29.	Navets, de Suède ou Rutabaga	1.25	1.00	.50
	FRUITS DE NOS JARDINS			
30.	Prunes, une tasse	2.00	1.00	
31.	Pommettes, une douzaine	2.00	1.00	

Des formules d'entrée peuvent être obtenues en s'adressant à W. O McDougall, secrétaire, Prince-Albert

A LIRE EN FAMILLE

Récit d'une mère

— par —

PIERRE LHANDE

12

Le soleil baissait vers la dune longue du couchant. Une poussière rose descendait sur le lac. Je dis aux enfants:

— Allons! posez les fleurs dans votre chapeau. C'est l'heure de rentrer.

François coucha le bouquet au pied de la croix de roseaux, fit mine de s'en aller, revint sur ses pas et comme je me retournais, je le vis prendre furtivement dans la gerbe un oeillet [illegible] bête à bon Dieu.

IX

Par quelle fatale inconséquence, par quelle amère ironie, nous, les femmes, si instinctivement perspicaces et délicates dans les choses de l'amour humain, devenons-nous pratiquement aveugles ou maladroites, quand il nous faut découvrir — ou guérir — le mal d'aimer dans le coeur de nos enfants? Les psychologues qui pensent nous mieux connaître disent que ce n'est point aveuglement ou maladresse mais naïve et souvent coupable indulgence. Qui dira raison? Serait-il vrai qu'au fond de cette indifférence il y ait un inconscient effacement de l'être féminin devant celui qui, fait de notre chair, commence à s'imposer à nous avec le prestige et la supériorité de l'homme?

Aussi bien la petite scène de [illegible], au soir de la promenade dans les pins, aurait dû m'ouvrir les yeux. J'aurais dû comprendre qu'en cette journée même où la générosité de la Très Chère Mère avait levé, devant la vocation de François, l'obstacle de la gêne à venir, un autre obstacle s'était dressé qui menacerait plus dangereusement encore l'avenir sacerdotal de mon fils: la crise de l'âge, l'amour naissant.

Mais non. La scène du lac Chiberta ne m'apparut que comme un jeu d'enfants: je ne vis, dans le geste de dérober la fleur perlée du sang de Maïté, qu'une amusante tendresse de petit garçon. Il y avait plus.

A vrai dire, l'avènement de l'adolescence chez François m'a prise au dépourvu. Il était l'aîné de mes fils. Je n'avais donc pu observer encore chez un garçon ces phénomènes et ces phases de l'âge, dont nos filles ne m'avaient donné, vers leurs quatorze ans, que la contre partie féminine. Par son mélange de contrastes et de ressemblances cette expérience partielle m'aurait plutôt déroutée si j'avais essayé de m'en servir pour le "traitement", surtout moral, de mon enfant. Discrètement prévenue par le Docteur de ce qui arriverait un jour, j'attendais. Je faillis attendre trop.

A mes yeux François demeurait toujours "l'enfant", l'être gracile et joyeux qui court, jase, joue, insouciant, léger, joli: le charme du jardin, l'idole de la maison.

Je n'avais pas pris garde, pendant ses dernières vacances, à tout ce que révélaient, chez lui, de physiologique et de profond, maints phénomènes extérieurs soudainement apparus: la croissance qui étriquait les vestons, tirait les manches sur les poignets maigres, allongeait et amincissait l'ovale du visage, en distendait les traits; la mue de la voix qui, haute et enfantine encore, accrochait cependant, de la façon la plus drôle du monde, en passant par la gorge, des notes enrouées comme le cri des poules d'eau.

Il fallut pour éveiller mon attention, que vint le bulletin de fin d'année, en juillet, m'apporter les dernières notes de mon grand collégien. Elles étaient mauvaises. Une brève remarque de l'abbé Bordes y relevait des singularités alarmantes: la baisse soudaine des notes de piété, le relâchement complet de l'application. Jusqu'à ce moment l'enfant n'avait donné, en ces matières, aucun sujet de plainte: seuls ses bulletins d'arithmétique m'arrivaient inexorablement marqués à l'encre rouge. S'il était nul en mathématiques, il avait de qui tenir: je ne m'en inquiétais point. Quand il serait curé il établirait son budget de paroisse en comptant sur les doigts. Mais ce changement brusque de conduite, surtout ce nouveau son de cloche dans la note de piété avaient de quoi me surprendre.

J'exprimai mon étonnement à François quand il vint à Jaurréguizar pour les grandes vacances. Je ne tirai pas bonnes impressions de ses réponses aigres, bourrues, pleines de récriminations contre les professeurs, le régime, l'esprit du collège, — toutes choses dont ne s'était jamais plaint, jusque-là mon enfant. Il prétendit que le surveillant "lui en voulait", il se plaignit du vénéré supérieur lui-même. Il contrefit assez pauvrement son professeur qu'il désigna d'un surnom fade et me bouda pendant deux jours.

Cette année-là Maïté ne vint pas à Jauréguizar. Une tante lointaine l'avait réclamée pour ces vacances. On la lui accorda. Cette déception acheva d'aigrir le caractère de mon pauvre grand. François se montra bizarre, déconcertant, — baroque. Tantôt il se livrait à des pitreries qui faisaient rire ses jeunes frères et scandalisaient ma dévote domestique: tantôt il rêvassait, seul, des heures, dans le jardin, ou courait les champs.

A ces symptômes ne tardèrent pas à se joindre d'autres indices d'un changement moral considérable: François, dont le premier soin, quand il revenait du collège, était de monter à son grenier dire une messe, ne parut même pas à sa chapelle; je ne le vis plus se promener posément dans l'allée du parc, tenant à deux mains son bréviaire, et, — signe autrement grave, — il ne communia qu'une fois ou deux en ces trois mois.

Ce dernier point m'étonna si fort que je commis la maladresse de le relever. Malgré la douceur que je mis dans ma voix, malgré l'air d'indifférence dont je crus me parer et la modération de ma remarque, François bondit. Il fronça les sourcils durement, rougit jusqu'au bout des oreilles et dit d'une voix sourde à sa soeur qui nous entendait:

— Les mamans n'ont pas à s'occuper de ça! Qu'elles donnent la bouillie aux marmots; voilà leur affaire!

— François! criai-je en me redressant. Est-ce ainsi qu'on parle de sa mère?

Devant mon attitude le collégien aussitôt tenta de biaiser, chercha ses mots, bredouilla, finit par s'emporter encore et sortit brusquement. L'instant d'après je l'aperçus, par la porte vitrée, qui partait, sous la pluie, le béret enfoncé sur les yeux, le fusil en bandoulière. Il allait se calmer en courant les bois.

Je ne pouvais plus hésiter: François était en pleine crise; l'avenir de sa vocation, peut-être, se jouait en ce moment: je me devais de soutenir, qui sait, de relever mon enfant? Il me fallait donc chercher appui et direction pour me guider dans un chemin si nouveau pour moi.

J'allai trouver le supérieur du Collège.

Quand j'entrai dans ce cabinet du premier étage dont la porte restait toujours ouverte pour permettre au directeur affairé de sortir et de rentrer rapidement, M. l'abbé Bordes écrivait, debout, devant un pupitre haut, la tête penchée, les cheveux d'argent ourlant le velours bleui d'une calotte ronde. Il acheva la ligne, posa la plume, vint à moi, et, sans me faire asseoir mais atténuant par son sourire et par tout son bon visage cette réserve que commandaient ses trop nombreux travaux, il croisa ses mains à la hauteur de la poitrine et me dit avec douceur:

— Vous venez pour François? Je vous attendais. J'étais sûr de vous voir venir...

— Toutes les mères en auraient fait autant.

— Oh! que non pas! dit vivement l'abbé Bordes. Je vois bien des mères accourir au premier signal d'un fléchissement dans le succès, dans la note d'examen, à tout indice qui paraît menacer le résultat final: le baccalauréat. Mais peu, très peu se dérangent pour me demander compte d'une baisse dans les notes de piété ou de conduite: cela ne compromet pas l'avenir puisque cela n'intéresse pas le "bachot", comme on dit aujourd'hui élégamment.

— Oh! mon Père! vous nous faites bien mauvaises!

— Vous êtes au contraire les bonnes, les meilleures. N'est-ce point l'élite de la société, — j'entends au point de vue chrétien, — qui nous confie ses enfants à élever? Vous ne voudriez pas, pour plus tard, de ces frasques tapageuses qu'amène trop souvent une éducation sans principes. Mais combien, parmi vous, s'inquiètent de ces crises d'adolescence, d'où le reste, pourtant peut bien découler un jour? La plupart des mères ont, en ce point, un bandeau fatal sur les yeux. Toutes ont je ne sais quelle indulgence naturelle à excuser, ou, pour le moins, à ignorer les faiblesses, voire les premières fautes, de leurs garçons...

Il s'arrêta, leva par-dessus ma tête ses clairs yeux noirs vers les cimes des acacias qui s'encadraient dans le carré de la porte ouverte sur la cour.

— Mais à vous, dit-il, je conseillerai au contraire le calme, la patience. Priez seulement, priez beaucoup, et tout en demeurant sur vos gardes, soyez bonne, inlassablement bonne. Voici le moment où Dieu va permettre que soit éprouvée la vocation de François. Ne vous effrayez pas: à toute vocation il faut une épreuve. Tantôt elle vient du coeur, tantôt de l'esprit: mais il en faut une, au moins une. La vocation qui y résiste est la bonne: elle s'améliore dans ce combat, elle s'y trempe. D'autres, hélas! s'y perdent... Mais ce ne sont pas celles-là, surtout, qui m'affligent: elles auraient succombé tôt ou tard avant le terme, — le "pas" du sous-diaconat, comme nous disons. Je pleure bien davantage sur les vocations qui sortent de la lutte, ni triomphantes ni abattues, mais seulement blessées, Celles-là, comme la palombe démontée qui a pu fuir sous la fougère, traîneront encore vaille que vaille! trop frappées pour pouvoir reprendre l'essor, pas assez pour mourir tout de suite. Celles-là surtout ont fait les mauvais prêtres.

Je me souvins de la conversation avec Jean Etchandy dans la nuit qui précéda notre départ de la montagne. Je crus entendre sa voix grave et franche scander ces mots sous l'auvent de la galerie: "J'aime mieux mille fois être ce que je suis: un incroyant, — que ce que j'aurais pu devenir: un mauvais prêtre!" Mon Dieu! me faudrait-il redouter pour mon enfant le danger qui avait fait reculer, sur le même chemin, mon amoureux de la seizième année?

Ce fut à ce moment précis (je revois nettement ma place et mon attitude même) que le rapprochement des deux crises de vocation, celle de François et celle de Jean Etchandy, me fit soupçonner tout à coup la cause secrète des revirements qui m'avaient alarmée chez mon fils. Quoi! François, ce bébé, amoureux? Amoureux à en être troublé dans sa vocation?

Certes, mon premier mouvement, à cette suggestion, fut bien d'incrédulité. J'aurais été tentée d'en sourire. Mais les événements d'Ahuzky étaient encore trop présents à ma mémoire, pour me permettre de nier les redoutables surprises du coeur. La gravité du danger m'alarma plus que ne me tranquillisait son invraisemblance. Et je dis au vieillard:

— Vraiment, mon Père, ne pouvons-nous intervenir dans ces crises, nous les mères, autrement que par la prière, la vigilance, l'amour?

— Hors de là vous pouvez peu, bien peu de chose, dit le prêtre. Dès que la crise atteint le problème de la chasteté, l'enfant, du moins l'enfant averti, ou mis en éveil, éprouve à l'égard de sa mère une pudeur instinctive qui empêche toute confidence. Or ce mal se guérit surtout par la confiance et l'abandon. Ce qui ronge à cet âge un coeur d'enfant c'est le secret où il s'enferme, bien plus que la passion elle-même. Cette solitude dont il s'entoure — ou dont il ne sort que pour raviver ses flammes malsaines dans des conversations déplorables avec d'autres enfants atteints comme lui — l'aigrit, le rend ombrageux, exaspère sa sensibilité. Il faut, pour le sauver, une main discrète, douce et ferme à la fois. Vous me direz: "En est-il de plus discrète, de plus douce et de plus ferme que la main d'une mère?" Oh, madame, que cela est vrai! Et c'est pourquoi bien des théoriciens qui ont écrit sur ces choses des articles et des volumes ont cru que la mère devait être ici le grand arbitre et le grand médecin: ils ont même fait d'elle l'initiatrice naturelle de l'enfant au problème de la chasteté. Mais ces confesseurs laïques ne connaissent pas les exquises délicatesses de la pudeur enfantine, — et aussi de la pudeur maternelle. Huit fois sur dix leur théorie est impraticable. En tout cas elle ne répond pas à la vie vécue: ce n'est pas le penchant de la conscience.

— Mais à défaut de confidences, monsieur le Supérieur, le coeur d'une mère devine...

— Quelquefois, oui. Mais ici encore il n'est pas rare de voir les mères tomber dans deux travers opposés: les unes — et c'est le grand nombre — tout en déplorant l'offense de Dieu, tout en craignant, pour l'avenir, des catastrophes, ne s'alarment pas outre mesure. Elles considèrent l'éveil, puis l'épanouissement de la passion chez leur enfant comme une chose toute naturelle: pour un peu plus elles en seraient secrètement flattées...

Les autres (et veuillez plutôt prendre garde à celles-ci) poussées, presque toujours, par le désir — oh! très légitime, certes! plus que cela: saint, sacré, mettez tous les mots les plus forts... mais peut être indiscret — de voir aboutir une vocation très chère, entourent de précautions trop minutieuses, pressent d'instances trop chagrines, poursuivent de soupçons trop naïfs leurs enfants grandissants. Or, ne l'oubliez pas, l'adolescence chez le garçon est l'étape de l'émancipation voulue par Dieu pour la primauté de l'homme sur la femme. Traiter le garçon de quinze à seize ans comme le bébé de huit ou de douze est une erreur et un danger. Le jeune homme ainsi méconnu et froissé se retourne souvent contre sa mère et poursuit, chez elle, de sa haine les vertus qu'il vient de trahir dans sa propre conscience. L'histoire de ce phénomène serait amère à écrire un jour et j'en aurais ici-même (il frappa du poing sur le pupitre ciré) les documents les plus vécus. Ces indiscrétions ont fait perdre des vocations admirables et elles en ont compromis d'autres qui mourront plus tard, — trop tard!

Vous pensez que j'exagère? — ajouta le vénérable Supérieur — tenez... (il prit dans le pupitre une liasse de lettres à écriture penchée et courante). Voici une mère, une sainte femme. Education très soignée. Mariage désiré. Fortune considérable. Trois filles mariées. Un fils au diable. Le second fils devait être l'Elu: il l'était en effet. J'ai vu, Madame, j'ai de mes yeux vu Dieu travailler dans l'âme de cet enfant! Il avait tout pour lui: talent, sympathie communicative, piété, relations, richesse... Sa mère couvait son rêve: prêtre! religieux! homme d'oeuvres! apôtre! Rien de mieux, mais l'âge arrive. Mon agneau adore le mouvement. Il prend goût à l'auto: c'est le luxe, c'est la vie mondaine, c'est la ruine de la vocation. Tout, plutôt que de perdre son rêve ou même s'en remettre à Dieu. Elle ne consulte que sa générosité. Elle m'écrit... Tenez, lisez: "Cette auto est toujours là... Si elle devait être une chaîne trop forte, je prie le bon Dieu de la rompre lui-même. Rompue, brisée, brûlée, peu importe, pourvu que la grâce de Dieu soit victorieuse dans l'âme de mon enfant!" C'est superbe! Ce serait digne d'un autre âge, s'il n'y était question d'auto. Mais cette mère trop admirable ne se borne pas à poursuivre la malheureuse machine de ses imprécations. Elle finit par la vendre. Ainsi elle est assurée de tenir enfin sa vocation: "Cette belle 40 HP qui t'aurait mené hors de ta voie (eh! qu'en savez-vous! Arrêtez, tant que vous y êtes, le cheval de Saül sur le chemin de Damas!), je l'ai détournée de toi, mon cher petit. Nous avons vendu l'auto. Mais je n'ai pas voulu te laisser sans distraction aucune pour tes vacances, et sur mon conseil (admirable mère!) ton père t'a acheté un gentil poney et une charrette anglaise!" Résultat: mon agneau, furieux de se voir traqué et forcé, envoie promener sa vocation et sa mère et, à son tour, se donne au diable.

Par contre, dit l'abbé Bordes, voici une autre mère (il me montra et lâcha aussitôt une autre liasse de lettres) qui, dans une circonstance toute semblable a daigné, elle, consulter, attendre, obéir. Le directeur a dit: "Laissez faire." Deux mois après, mon chauffeur impétueux renverse un petit garçon sous sa moto-block. Bouleversé, horrifié, devant le petit cadavre, il jure de ne plus toucher à un volant, il se ressouvient des aspirations pieuses de sa treizième année. Il fait une retraite fervente et entre au Noviciat des Jésuites.

Madame, conclut le prêtre, en refermant son pupitre avec une douceur qui étouffait trop visiblement un geste plus vif, veuillez seulement retenir ceci de tout cet entretien: Que la mère du prêtre se contente de sa grandeur! Elle donne à Dieu un autre Lui-Même, fait de son sang à elle, venu et grandi en ses bras! Elle collaborera à cette vocation par sa vie sacrifiée. Mais qu'elle accepte, en retour, l'humiliation de n'être guère associée ordinairement — elle, femme, — à la formation ascétique, intellectuelle et même morale de son enfant. Qu'elle laisse agir le Prêtre et qu'elle s'en remette de tout à Dieu.

J'avais écouté l'abbé Bordes, pendant ce long discours, avec un intérêt passionné. Ses paroles sévères ne m'avaient nullement troublée. Elles répondaient trop et à mes scrupules d'excessive ingérence dans une vocation d'En Haut et à l'idée que je me faisais, par mentalité de race, du rôle limité de la femme dans la formation du prêtre. Le fin Béarnais dut s'en rendre compte très vite, dès qu'il eut achevé de parler, car soudain il se fit très bon et très doux.

— Tout cela, dit-il, c'est pour d'autres mamans que celle de François. Je la sais, celle-ci, extrêmement réservée dans ses désirs les plus chers. Aussi Dieu pourrait-il bien lui réserver la faveur et l'angoisse d'être associée plus étroitement à la crise d'âme de son enfant. Précisément parce qu'elle s'efface, Dieu pourrait bien l'appeler à sortir du rang où elle se confine.

Du reste — ajouta-t-il après une pause — il n'est pas rare que les enfants chez qui la crise de l'âge laisse intacte la chasteté proprement dite s'ouvrent plutôt à leur mère de leurs difficultés. Chez eux la pudeur dont je parlais tout à l'heure est moins ombrageuse parce qu'elle touche moins aux sens. A leurs yeux, plus purs, une mère est toujours personne compétente dans un litige où il y va de leur peine.

(à suivre)

Prince-Albert

— Les diocésains de Prince-Albert et Saskatoon s'apprêtent à fêter jeudi prochain, 25 octobre, le deuxième anniversaire de consécration épiscopale de leur évêque bien-aimé, Mgr Joseph Henri Prud'homme. De démonstrations extérieures il y en aura peu; mais tous voudront entretenir en ce grand jour un souvenir tout particulier de gratitude et de filiale affection pour celui qui se dépense sans compter au service des âmes qui lui ont été confiées. Mgr donne à tous sans distinction les trésors de sa belle intelligence comme ceux de son coeur aimant Son grand esprit de foi communique à ses paroles une autorité qui s'impose, son zèle fait partager à ceux qui l'approchent son enthousiasme pour toutes les causes saintes, son énergie relève les courages et entraîne à l'action ceux que les difficultés abattent.

A la cathédrale, la célébration, tout en gardant son caractère d'intimité, réunira un grand nombre de fidèles et une bonne partie du clergé diocésain.

Une grand'messe pontificale sera chantée à 10.30 h., à l'arrivée du train de Saskatoon.

A midi, banquet à l'évêché pour les membres du clergé.

Le soir, une séance dramatique et musicale, organisée par l'artiste et la femme d'oeuvres qu'est Mme Morrier, aura lieu dans le soubassement de la cathédrale.

— Avec les fêtes de Mgr Prud'homme coincidera l'arrivée à Prince-Albert des Soeurs du Précieux Sang. Rien ne saurait être de meilleur augure pour l'avenir du diocèse et la fécondité apostolique d'un épiscopat à ses débuts que la présence de ces âmes d'élite à deux pas de l'église cathédrale. C'est certainement le plus beau bouquet de fête que la divine Providence pouvait offrir au pontife de Son Coeur.

Cinq Soeurs professes et une postulante partiront demain du monastère de Joliette. Après un arrêt de quelques jours à St-Boniface, elles se remettront en route pour arriver à Prince-Albert samedi matin, le 27 octobre, par la ligne du nord.

—Le concert impatiemment attendu de Mlle Gagnon et de ses élèves n'a pu avoir lieu qu'hier soir, trop tard pour que nous puissions en donner aujourd'hui même le compte-rendu. Comme l'année dernière, notre distinguée compatriote a dû remettre son concert de quelques jours par suite d'un deuil de famille.

— Les élections de la ville de Prince-Albert, pour trouver un échevin digne d'occuper le siège vacant, ont eu lieu lundi. Les voix se sont divisées presque à nombre égal entre les deux candidats les plus en vue. M. le Dr R.L. King n'a été élu que par une très faible majorité sur son adversaire le plus sérieux, Harry Davis.

— L'aile nouvelle de la prison est à peu près terminée. La construction a un aspect très important sans toutefois inspirer beaucoup de terreur. Les larges et multiples fenêtres laissent à penser qu'il ne fait pas trop sombre là-dedans; l'immense cheminée nous révèle à l'épais nuage noir qui s'en dégage que la température y est pas mal audessus de zéro; et rien qu'à voir la belle cave neuve où l'on enfourne les sacs innombrables de patates et de légumes des champs avoisinants, on se dit que la famine n'y est pas à craindre. Aussi il y a, parait-il, nombre de gens qui font un petit tour de ce côté-là, en jetant des yeux de concupiscence dans la direction de tant de bonnes choses, et à qui il ne manque qu'un peu de courage pour y établir leurs quartiers d'hiver.

Ne nous étonnons donc plus si les journaux de la Saskatchewan rapportent tant de petits et même de grands drames, où le "home-brew" joue le premier rôle. Le courage ne se mesure pas au verre, que diantre!

— A la grande exposition d'animaux de race tenue à Winnipeg à la fin de septembre, MM. England et Kerr de Melfort ont remporté la majorité des prix. Sur huit exhibits qu'ils ont présentés, tous les huit ont été primés. En plus de bourses en argent plusieurs trophées leur ont été décernés.

— Le quatrième cours annuel spécial d'aviculture sera donné à l'Université de Saskatoon pendant les 3 semaines qui suivront le 1 janvier 1924. Ce cours est ouvert à tous les éleveurs de volailles et ne coûte qu'une bagatelle; mais comme le nombre de places est très limité, le professeur Raynor suggère à ceux qui désirent leur admission d'en faire la demande tout de suite.

Convention des journalistes de la Saskatchewan

L'Association de Presse de la Saskatchewan tiendra sa convention annuelle à Régina cette semaine, jeudi et vendredi.

Plusieurs questions importantes sont au programme. Des rapports seront présentés par C.R. McIntosh, North Battleford; M. Martin, Toronto; E.L. Garrats, Indian Head; Andrew King, Rouleau; S.J. Dornan, Alameda; E. Roy Sales, Toronto; T. B. McCullough, Weyburn; etc.

Au banquet qui terminera la Convention figurent les orateurs suivants: l'hon. S.J. Latta, S.N. Wynn, le maire Burton, F.E. Trautman, publiciste du C.P.R., Burford Hooke, Régina, H.G. Sheldrake, North Batteleford. S.R. Moore, Swift Current, Chas Hynds, Lumsden.

Cette Convention est la septième convention annuelle.

La conférence Impériale dans le secret

Londres — La Conférence impériale a discuté les affaires étrangères cinq heures durant, à la lumière des révélations contenues dans le discours de lord Curzon; puis a décidé finalement de ne pas mettre le public dans le secret de ses délibérations.

D'après ce qu'on dit, c'est lord Curzon qui, réclama que les cinq heures de débat eussent un caractère confidentiel, sans quoi de nouvelles difficultés internationales pourraient surgir. Les représentants du Canada et de l'Australie, qui, dès le début, avaient insisté sur la plus large publicité possible, se rangèrent à ce point de vue, eu égard aux circonstances indiquées par lord Curzon.

Le roi du Canada?

Londres — Canard ou non, la nouvelle fait actuellement son petit tour de presse. D'après le *Daily Sketch* de Londres, le Prince de Galles deviendrait roi du Canada. La conférence impériale amènerait des changements considérables dans l'Empire, et l'un des principaux serait l'élévation du Canada au rang de royaume avec le Prince de Galles comme notre premier roi. Les déclarations d'amour de Lord Renfrew pour notre pays, et ses promesses de retour, prouveraient qu'il a les yeux sur le fromage.

Allez dire maintenant que les Anglais sont tristes, qu'il n'y a plus chez eux de pince-sans-rire!

Lloyd George ne visite pas l'Ouest

Winnipeg — Il est impossible à l'ancien premier ministre d'accepter les invitations des villes de l'Ouest et de la Côte.

De Winnipeg, il est parti directement pour Minnéapolis: son programme est arrangé de telle façon qu'il rentrera en Angleterre juste deux jours avant l'ouverture du Parlement.

Un emprunt de $40,000,000 pour Ontaro

Toronto — A cause du succès obtenu par le dernier emprunt national, le gouvernement d'Ontario a pensé que l'heure était propice pour lancer un emprunt provincial de $40.000,000. Les bons, qui seront en vente dans toutes les provinces, deviendront échus dans 25 ans et rapporteront 5 pour cent.

Des élections importantes

Vienne — Le mandat du présent parlement autrichien est maintenant expiré et les élections générales auront lieu le 21 octobre. Ces élections seront d'une importance suprême pour les catholiques d'Autriche. Il y a en jeu des questions politiques très importantes au salut de l'Etat, entre autres la confirmation et la continuation du ministère de Mgr Seipel, prêtre catholique qui a sauvé l'Autriche de la ruine, la sauvegarde de la famille chrétienne et de l'école chrétienne contre les attaques des éléments irréligieux.

L'administration de Mgr Seipel a été commentée à l'étranger d'une façon très favorable. Mais il ne faut pas oublier que la restauration de l'ordre a exigé de lourds sacrifices de la part du peuple autrichien et que même les légitimes désirs de plusieurs classes ne pouvaient être satisfaits pendant que se livrait le combat.

Jusqu'à la fin du mandat, les catholiques autrichiens, qui sont représentés au parlement par le parti social chrétien, avaient 85 voix. Les nationalistes allemands en avaient 29, les démocrates 1, les socialistes 69. Mgr Seipel réussit l'été dernier à former sa majorité parlementaire au moyen des partis antisocialistes et a compté sur ce pouvoir pour commencer la grande oeuvre de restauration.

L'oeuvre de Mgr Seipel

Au point de vue politique, les prochaines élections démontreront si son oeuvre de salut, d'ordre ou de paix doit continuer ou bien si le socialisme doit triompher.

On peut se rendre compte de l'oeuvre de restauration accomplie par Mgr Seipel, si l'on compare le présent status de l'Autriche avec celui de septembre dernier. Il y a un an, le pays était en proie au désespoir. Maintenant le calme règne ainsi que l'économie. A la fin de septembre dernier, il y avait 31,000,000,000 de kronens en dépot dans les banques d'épargne.

En juillet dernier, ces banques accusaient des épargnes au montant de 360,000,000 de milliards de kronens. Chaque citoyen sait aujourd'hui que la propriété privée acquise honnêtement est sûre. L'autorité de l'Etat et le respect de la loi sont restaurés. Les attaques des écoles chrétiennes et de l'indissolubilité du mariage chrétien ont presque cessé.

A l'extérieur

Les relations entre le Dr Seipel et les autres nations n'ont pas été moins fructueuses. Son habileté à faire échouer les efforts faits pour unir l'Autriche et l'Allemagne ont beaucoup contribué à épargner au pays les troubles et les dangers qui menacent maintenant ce malheureux territoire.

Les élections du 21 octobre se feront sur la base des droits électoraux généraux pour tous les hommes et les femmes âgés de vingt et un ans.

Espérons que le peuple autrichien, après avoir donné à Mgr Seipel l'opportunité de le sauver de la ruine, lui fournira aussi l'occasion de parfaire son oeuvre de restauration.

Prêtres-hommes d'état

Il est très intéressant de constater combien l'opinion publique aime à conférer des postes publics à des ministres du culte catholique en Europe, depuis quelques années surtout. Le nombre de prêtres qui s'occupent des affaires du monde est vraiment remarquable. C'est ainsi que Mgr Sreamek est ministre des chemins de fer en Tchéco-Slovaquie, et que plusieurs autres prêtres sont deputes dans ce pays. Mgr Ignace Seipel est depuis quelques années grand chancelier et premier ministre de l'Autriche, poste le plus élevé encore que le prêtre catholique a pu occuper dans la politique de tous les pays, depuis les premiers jours du XVIIe siècle. De plus le chanoine Broeckz et le dominicain Rutten font parti du sénat de la catholique Belgique. Neuf prêtres appartiennent à l'assemblee Constide la Hongrie. L'Assemblée Constituante de la Pologne, qui a précédé l'Assemblée Nationale, comptait un archevêque et trente-sept prêtres parmi ses membres. Ce qui est encore plus intéressant c'est qu'entre 1919 et 1922, alors que le suffrage féminin existait en Hongrie, Soeur Marguerite Schlachta a réussi à se faire élire membre de l'Assemblée de ce pays. Et combien d'autres qu'il serait trop long d'énumérer ici, et dont la liste considérable donnerait une faible idée de toute la renaissance catholique qui se produit actuellement dans tous les pays d'Europe.

L'élection de Milestone

Régina — L'élection complémentaire du comté de Milestone aura lieu lundi, le 29 oct. F. Bert Lewis fermier de Milestone est le candidat libéral; les progressistes ont choisi J.V. Patterson fermier de Hearne.

Le premier blé du Wheat Pool albertain

Calgary — Bien que le cartel du blé en Alberta ne soit pas encore officiellement en opération, le premier char de blé du cartel a été envoyé à Calgary du distrct d'Edmonton.

A Winnipeg, D.L. Smith de la compagnie d'exportation des Grain Growers, s'est présenté à la halle aux grains comme chargé d'affaires des producteurs de l'Alberta.

Un cartel du blé aux Etats-Unis

Chicago — Des représentants des grandes coopératives et des agriculteurs américains, réunis en conférence, ont décidé de relever le cours du blé de la même façon qu'on s'y est pris pour relever celui du coton et du tabac, c'est-à-dire par la vente en coopération (pool) de toute récolte américaine, qui sera mise sur le marché au fur et à mesure des besoins mondiaux, au lieu d'être offerte en vente tout d'un coup à un prix dérisoire.

La conférence s'est constituée en un comité permanent dont l'objet est de mener à bonne fin cette entreprise gigantesque. L'ex-gouverneur Frank-O. Lowden, à titre de président de ce comité, doit être la cheville ouvrière du nouveau pool. On s'est mis à l'oeuvre immédiatement pour faire l'inventaire des forces coopératives déjà existantes dans les six états producteurs de blé. Là où la coopération est encore à créer, on jettera les bases d'organisations nouvelles.

DUCK LAKE, Sask.

Nous avons tous lu dans les deux derniers numéros du *Patriote* un appel pressant tant de Monseigneur l'évêque que du R.P. Auclair en faveur de la caisse des Ecoles, oeuvre si digne d'être encouragée. A cette occasion faisons-nous des compliments entre nous.

Notre bonne vieille paroisse du Lac des Canards toujours au 1er rang dans toutes les organisations patriotiques ou religieuses figure sur la liste bien trop courte des paroisses donatrices parmi les plus généreuses. Nous avons compris que notre groupe paroissial un des plus anciens de la province devait marcher de l'avant et donner l'exemple. Nous l'avons fait.

Si nous savons encourager les oeuvres générales dignes d'intérêt nous ne manquons pas cependant de réserver pour nos oeuvres paroissiales le meilleur de nos ressources. Nous y consacrons et notre argent et tout notre coeur.

Nous comprenez, bien chers amis et charmantes lectrices, où le correspondant veut en venir.

Toute la paroisse ces temps-ci est en branle-bas pour faire de notre bazar des 20, 21, 22, 23 octobre, un grand succès. Tout fait prévoir que les recettes dépasseront et de beaucoup celles de l'année passée a la meme epoque. Les deux antagonistes, je veux dire les deux candidates, les mêmes que l'annee dernière, rivalisent d'ardeur, d'entrain, de dévouement. Saluons Mlles Laura Forestier, et Pearl Campbell. Autour d'elles rayonnent les dames patronnesses du comité, qui elles non plus ne ménagent pas leurs peines. Au milieu de cette débordante activité, la personnalité prédominante est naturellement M. le curé, M. l'abbé Morin. Il est vraiment l'objet de notre admiration par ses qualités exceptionnelles d'organisateur, de fin diplomate pour concilier tous les éléments, et son magnifique optimisme.

Comme il y a un an il a su faire vibrer toutes les bonnes volontés tant de ses paroissiens que de ses nombreux amis et des membres de sa famille, qui du fond de la province de Québec l'ont inondé de superbes présents pour notre bazar.

Si bien que ce bazar s'annonce sous les auspices les plus favorables, à la condition bien entendu que tous suivant nos moyens nous sachions faire notre part. Et gageons que les plus généreux ne seront pas parmi les plus riches.

Mais de crainte de commencer à jeter des pierres dans le jardin du voisin, je m'arrête et vous tire bien respectueusement ma révérence.

PRUD'HOMME, Sask.

Les lecteurs du *Patriote* ont dû voir dernièrement que le Noviciat des "Filles de la Providence" a été transféré de Végreville à Prud'homme, ce qui donne encore plus d'importance à notre jolie paroisse. Cinq novices y ont fait leur entrée, espérons que d'autres suivront leur exemple. La Révérende Mère Vicaire qui demeurait au noviciat de Végreville demeure maintenant parmi nous.

— Dimanche, 30 septembre, avait lieu à la salle paroissiale, une "soirée de tartes." La soirée fut bien animée et chacun s'est bien amusé.

— Dimanche, 7 octobre, nous avions une "vente de paniers". Chaque dame et demoiselle a tenu à apporter son panier, et il y a eu des acheteurs pour tous. Ces deux soirées ont rapporté au delà de $300, le tout au profit de l'église.

— Une petite loterie avait été organisée par les demoiselles de la paroisse afin de pouvoir installer une "Crèche" convenable au petit Jésus. Cette loterie a rapporté plus qu'on ne l'espérait et nous devons des remerciements à tous ceux qui y ont contribué. Le tirage eut lieu à notre dernière soirée. les heureux gagnants sont: Une gentille petite fille de 4 ans, pensionnaire au couvent a gagné une belle poupée avec tout son trousseau; M. Fecteau, de l'Est, un beau service de fumeur.

Un chapelet monté en argent, don du R.P. Jan de Saskatoon a été gagné par Mlle Antoinette Blain, étant celle qui a le plus vendu de billets.

— M. Dupras de la Banque Hochelaga de Gravelbourg a été nommé comptable de notre succursale.

— Mle Flore Baril, a dit adieu au monde pour entrer au noviciat des "Filles de la Providence."

— Le battage bat son plein, nos fermiers sont un peu en retard vu les mauvais temps que nous avons de temps à autre. Tous sont satisfaits du rendement de la récolte.

Marché aux grains de Winnipeg

Blé — No.1, nord, 91 1-8; No. 2, 95 3-4; No. 3, 91; No. 4, 85; No. 5, 80 1-2; No. 6, 71 1-2 ;fourrage 66 1-2; voie 97 1-4.

Avoine — No. 2, C.W. 42 3-4; No. 3, C.W. et extra 1, 39 1-2; fourrage No. 1, 37 1-4; No. 2, 34 3-4; rejetée 33 1-4; voie 41 3-4.

Orge — No. 3 C.W. 52 1-8; No. 4, C.W. 49; rejetée 45 3-4; voie 51 3-4.

Lin — No. 1, N.W.C., 2,16 7-8; No. 2, CW 2,12 1-8; No. 3 CW, et voie 1,83 1-8; voie 2,16.

Seigle — No. 2, C.W., 64.

Marché aux animaux de Winnipeg

Reçu 2,800 bêtes, 600 pores, 200 moutons et agneaux. Bonne demande pour animaux de boucherie. Les porcs gras sont encore à $8.50, et les porcs de choix à $9.35.

Bons agneaux $9 à 9.50; moutons $5.50 à $6.50.

VENTE A L'ENCAN

D'UNE LIMITE A BOIS SUR LA RESERVE FORESTIERE DE L'ESTURGEON.

Le droit de coupe sur une étendue de terrain, lequel droit devra s'appeler "Vente d'une limite à bois de la Sask. No. 14", sera offert à une enchère publique au bureau de poste de Sturgeon Valley, Saskatchewan. La vente aura lieu à 2 h. p. m., jeudi le 8 novembre, 1923.

Le bois à couper couvre à peu près le quart N. O. de la section 17, le quart N. E. de la section 18, la demie est de la section 19, la demie ouest de la section 20, le quart Sud-ouest de la section 29, le quart sud-est de la section 30, de la commune 54, rang 2, à l'ouest du 3e méridien.

On estime approximativement à 2,150,000 pieds de bois de planche la quantité à couper sur ce terrain: il y aurait là-dessus 1,000,000 de pieds d'épinette verte avec une petite quantité de tamarimiers et de balsamier, est de $3.00 du mille pieds de planche, pris sur la souche. Un taux de 50c du mille pieds de planche, pris sur la souche; sera chargé pour tout le bois touché par le feu, mort et à terre qui peut être coupé sur l'étendue mise en vente. L'acheteur devra sortir à chaque saison autant au moins de bois sec que de bois vert,aussi longtemps qu'il y aura du bois sec vendable sur le terrain. L'acquéreur aura jusqu'au 1er mai 1926 pour couper et charrier le bois. Seuls l'épinette verte, le tamarimier et le balsamier sur l'étendue en question, qui auront été marqués, ou désignés de quelque autre manière pour la coupe, pourront être coupés; et tout le bois ainsi désigné devra être coupé et enlevé de la limite vendue. Les broussailles et les autres débris résultant de ce travail devront être ramassés, empilés et brûlés selon les instructions et à la satisfaction du garde forestier.

Chaque enchérisseur devra déposer entre les mains du fonctionnaire préposé à la vente la somme de $500.00 en argent comptant ou en traite, ou en chèque accepté, payable au Député Ministre de l'Intérieur, avant de pouvoir participer à la vente. Le département ne s'engage pas à accepter la plus haute ou aucune enchère. Les agents des acheteurs devront fournir des lettres d'autorisation signées de leurs mandataires avant d'avoir droit d'enchérir. Les dépôts des acheteurs leur seront remis à la fin de la vente, à l'exception de celui de l'acquéreur qui sera retenu comme garantie: ce dépôt sera confisqué au cas où les conditions de vente ou les règlements des réserves forestières n'auront pas été suivis.

En plus du dépôt de garantie l'acquéreur devra fournir dans les 30 jours suivant l'acceptation de son offre, un bon d'indemnité d'une compagnie de caution au montant de $350.00, comme plus ample assurance de l'accomplissement du contrat.

Pour les rensignements, y compris ceux concernant les règlements de vente, peuvent être obtenus du Grand Forestier, Alingly, Saskatchewan, ou de l'inspecteur forestier du district, Prince-Albert, Saskatchewan.

C. MAC FEYDEN,
Inspecteur forestier de district,
Succursale forestière, Prince-Albert, Sask.
8 octobre 1923.